

COLLECTION

LES TEMOINS



EDITIONS LLB Marc-François

GONIN

Marc-François Gonin

ISAAC ET REBECCA
UN COUPLE POUR LA VIE

Les Editions de la Ligue pour la Lecture de la Bible (LL.B.)
souhaitent encourager et stimuler la réflexion spirituelle
chrétienne.

Elles publient des ouvrages pour tous les âges, et tiennent
gratuitement à votre disposition leur catalogue général :

Editions L.L.B. B.P. 728

51, boulevard Gustave André

F - 26007 Valence Cedex.

Les ouvrages de la Ligue pour la Lecture de la Bible-France
sont également en vente en Belgique et en Suisse :

LL.B. Avenue Gièle, 23

B - 1090 BRUXELLES

LL.B. Chemin de Bérée 70

CH - 1010 LAUSANNE

© Ligue pour la Lecture de la Bible

Isaac et Rébecca - 1997

Collection "Les Témoins" dirigée par Eric Denimal

ISSN : 1277-7773

ISBN : 2-85031-300-9

Couverture : Philippe Hochet

Mise en page : FILIGRANE -Vauvert - France

Impression : Impressions DUMAS - St. Etienne - France.

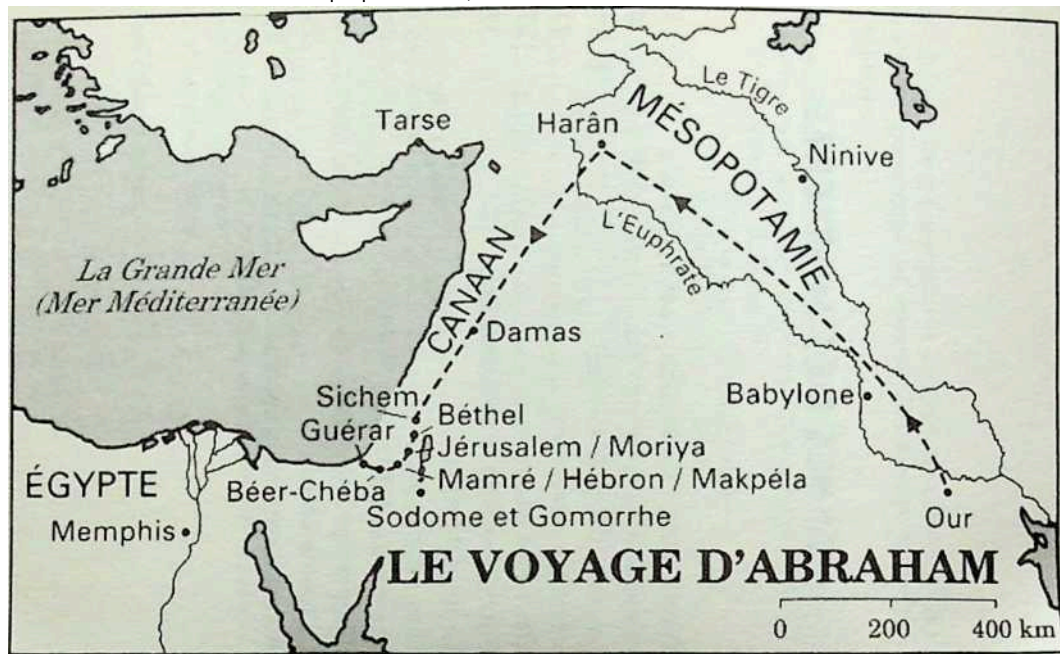
Dépôt légal Janvier 1997

N° d'imprimeur : 33416

Tous droits réservés.

TABLE DES MATIERES

Présentation : Collection « Les Témoins »	7
Introduction : L'œil de l'eau	9
La jeune fille à la source	11
L'étrange rencontre	21
Demande en mariage	27
Rencontre d'Isaac et de Rébecca	37
Le fils d'Abraham	41
Unis pour la vie	53
Les montées de la foi	63
De grandes responsabilités	73
La famille éclatée	79
Au royaume des nomades	91



COLLECTION « LES TÉMOINS »

Avec cette collection, la Ligue pour la Lecture de la Bible souhaite offrir aux lecteurs une série de biographies de personnages bibliques dont la vie, l'œuvre et l'histoire méritent souvent d'être reconstituées.

La Bible, étant un gros livre, n'est jamais lue comme un livre ordinaire ou normal ; sa lecture est fragmentée, séquentielle voire sélective par des extraits choisis. De ce fait, il est parfois difficile de se faire une idée juste d'un personnage ; d'en avoir une vue d'ensemble cohérente et non masquée par un unique épisode marquant.

Il n'est donc pas inutile de jouer les metteurs en scène pour redessiner et refaire vivre celles et ceux qui demeurent les témoins de la foi biblique dans l'Écriture.

C'est dans cette perspective que nous avons proposé à plusieurs dizaines de pasteurs, professeurs, biblistes, théologiens, journalistes et écrivains francophones, d'entrer dans cette collection « *Les Témoins* » et de nous raconter leur personnage préféré de la Bible.

Chaque auteur a la liberté d'écrire selon son inspiration, son envie, sa technique. C'est ainsi que les biographies seront toutes différentes et toutes riches de découvertes partagées, dans l'originalité de chaque écriture. Les auteurs n'ont qu'une consigne : ne jamais trahir le texte biblique.

Avec le couple Isaac et Rébecca, nous proposons une espèce de reconstitution proche du roman historique. L'auteur, poète à ses heures, met au service de cette magnifique histoire, une subtile émotion et une fraîcheur toute particulière. On a rarement si bien écrit sur ces deux personnages de l'Ancien Testament. Et c'est déjà une richesse que de les avoir sortis d'un trop grand anonymat.

Le texte biblique qui relate l'histoire d'Isaac et de Rébecca se trouve dans le livre de la Genèse, du chapitre 21 au chapitre 27.

CHAPITRE 1

L'ŒIL DE L'EAU

Cette histoire n'est pas inventée. Nous la puisons au livre de la Genèse, celui des Origines ; le récit primordial dont tout découle.

Elle est pour vous tous. Vous la redirez avec des mots à vous, elle est toujours actuelle, elle est nôtre. Cette histoire d'amour est, plus profondément encore, celle d'une découverte spirituelle. Cet homme et cette femme que tout sépare, d'où vient *qui* les unit ?

Revivre leur aventure, c'est aller comme eux de point d'eau en point d'eau dans le désert, de découverte en découverte.

Cette histoire prend racine dans la fraîcheur d'une source. Amas de cabanes de terre entrelacées de branchages, et de quelques bâtisses de pierre édifiées par les riches, le village se dresse sur la colline. Il n'existerait pas sans la fontaine qu'on a amé

nagée en captant la source, le vaste bassin creusé pour abreuver le bétail, les canaux qui s'en vont fertiliser la plaine. Sans la source, il n'y aurait qu'un immense cadavre sablonneux sous le soleil implacable. On sent battre le cœur du village en écoutant le bruit de la fontaine.

En vieil hébreu, la source s'appelle *l'œil de l'eau*. C'est un miroir dans lequel celui qui se penche se voit reflété comme dans la prunelle d'un être aimé. Les sources ont leur nom, leur histoire. Voici par exemple ce merveilleux petit poème : Une femme est perdue dans le désert. Elle rencontre un envoyé de Dieu, découvre une source et lui donne le nom de celui qui lui est apparu : le *Vivant qui me voit* La source est un rappel de cette présence mystérieuse qui discerne la profondeur de l'être, et nous révèle à nous-même.

C'est auprès d'une source que commence l'histoire d'une autre femme que nous allons suivre, Rébecca.

CHAPITRE 2

LA JEUNE FILLE A LA SOURCE

Ce creux intime de la source, espace de calme et de silence, s'anime tout d'un coup le soir ; quand les pierres à feu commencent à battre le briquet dans les huttes, et que les troupeaux rassemblés convergent en longues files vers le village.

Après le poids du jour et de chaleur, c'est, au village de Harran comme ailleurs, le bruyant rassemblement des femmes pour la corvée d'eau, la clameur des joyeux propos, des quolibets, des mille racontars qui font l'actualité villageoise.

C'est là que vient chaque soir Rébecca, fille de Bétouel, petite-fille de Nahor, du clan de Térah, et de Milka. Elle vient ce jour-là, comme à l'accoutumée, la cruche sur l'épau le, sans savoir que tout va commencer.

Les femmes qui viennent puiser l'eau ne sont pas voilées. Chacun peut admirer la pureté des traits de la jeune fille, l'éclat de ses yeux comme la grâce de ses gestes. Le récit ajoute un détail intime : Rébecca est vierge. Cette précision risque de choquer. Est-ce une façon de parler de la femme comme un objet, de souligner la condition de l'esclave soumise, marchandise préservée pour être livrée au plus offrant ? Ce n'est pas à cette conception de la chasteté imposée qu'il faut penser ; plutôt à la bien-aimée du *Cantique des Cantiques* qui s'écrie fièrement : *Je suis un mur et mes seins sont des tours*, et dont l'amoureux s'exalte : *Tu es une source fermée, une fontaine scellée, ma sœur, ma fiancée !*

L'attitude de Rébecca est aux antipodes des mœurs du monde païen dans lequel elle vit. Un monde d'orgies et de prostitution sacrée qui lie le culte de la fécondité avec les débauches sexuelles. Au point qu'en certains lieux, comme à Sodome, nul n'est toléré s'il n'accepte d'être connu dans sa chair par le premier venu, aux folles nuits de carnaval.

Rébecca se moque de la mode, sa pureté est morale autant que physique. Elle n'a rien à voir avec les idoles impudiques, et les entraînements collectifs auxquels participent les jeunes de son âge.

Le clan de Nahor a tranché avec les coutumes du pays d'Aram, encore que sur le plan matériel il n'ait pas trop mal réussi. Depuis que le grand-père s'est installé là, on a acquis des troupeaux abondants. Le fourrage ne

manque pas dans les étables. De nombreux serviteurs s'activent au service du maître. La famille s'est sédentarisée, cultive l'orge et le blé mais a gardé la simplicité de vie et l'indépendance des nomades. Le fait que cette jeune fille aisée vienne elle-même puiser de l'eau souligne peut-être ces différences.

Aux yeux des habitants de Harran, le clan de Nahor fait encore figure d'étranger. Il a le salut ambigu des immigrés, objets de méfiances ancestrales. Ce fut en effet une longue marche que celle de Nahor et des siens à travers la Mésopotamie jusqu'à la contrée de Paddan-Aram, la plaine d'Aram, dans laquelle se situe la localité de Harran. L'ancêtre Térah, père d'Abraham et de Nahor vivait en effet à Our en Chaldée.

Combien de fois dans son enfance, Rébecca avait entendu de récits sur cette ville merveilleuse, transmis d'une génération à l'autre. Débora (« Abeille »), sa nourrice, l'avait souvent bercée avec eux. C'est vrai qu'Our était une ville-lumière de son époque. Les archéologues qui ont fouillé ses ruines sont allés de surprise en surprise. Les palais des dieux et des rois, construits de briques séchées au soleil ou cuites au four, jointes au bitume, selon le procédé attesté par la Genèse, ont livré des trésors. Les aqueducs qui amenaient l'eau dans la cité faisaient jouir les habitants d'un confort presque moderne. Our était entourée d'une palmeraie immense. C'était un centre d'import-export desservi par les caravanes et

les navires qui circulaient sur les canaux jus qu'à la mer. Le déchiffrement des tablettes cunéiformes nous a livré des milliers d'informations sur les lois, la religion, la politique et le commerce de cette ville prestigieuse.

Un jour, le clan de Térah avait tourné le dos à toute cette splendeur. Une dernière fois la caravane avait défilé sous les murs de la fameuse ziggourat haute de plus de soixante mètres, une des merveilles de l'époque. Souvenirs inoubliables, transmis jusqu'à la petite Rébecca qui devait se demander pour quoi les siens avaient renoncé à cette existence privilégiée.

On avait repris l'allure des nomades. De pâturage en pâturage, au rythme des troupeaux, au caprice des saisons. Combien de temps avait duré cette lente migration de plus de mille kilomètres ? En danger d'être kidnappés par des tribus sauvages ou dévorés par des bêtes fauves. Jusqu'à ce qu'ils trouvent enfin un asile à Harran. Térah et Nahor n'avaient pas voulu aller plus loin. C'est là qu'ils étaient morts. Le clan avait trouvé dans ces contrées une vie obscure, plus paisible qu'à Our en Chaldée.

Peut-être est-ce l'instabilité de la situation qui avait poussé le clan à partir. Une ville si riche suscitait toutes les convoitises : rivalités, troubles au-dedans, guerres avec les voisins, invasion de peuplades venues du Caucase, razzias brutales exercées par les tri

bus pillardes du désert... De quoi justifier rai
sonnablement la décision de s'expatrier.

De toute façon, le clan de Térah n'était pas fait pour demeurer définitivement à Our, ni même pour prendre racine à Harran. L'ancêtre avait songé d'ailleurs à poursuivre la randonnée vers l'Ouest. Jusqu'au jour où l'expédition aurait atteint Canaan, le bord de la grande mer sur laquelle le soleil se couche et que nous appelons la Méditerranée. Rêve ou vocation ? Ils étaient de ceux qui cherchent un ailleurs. Au fond, le clan ne pouvait pas rester dans cette ville pleine d'idoles, à l'ombre des tours de Babel, imprégnée de la culture des magiciens et des astrologues. Car il était voué à un culte totalement incompatible, ce lui du Dieu invisible et unique, dont le pouvoir s'étend sur la terre entière comme au ciel.

Rébecca avait été élevée dans les traditions qui faisaient des siens un peuple à part, résistant à toute assimilation spirituelle. Les sages et les vieilles femmes racontaient ce qui s'était passé après le grand déluge, quand l'arche s'était posée sur les montagnes du Nord. Noé avait prononcé une bénédiction spéciale sur l'un de ses trois fils, Sem, l'ancêtre lointain de Térah. Il avait déclaré : *L'Eternel sera le Dieu de Sem !*

Or on récitait la liste des aïeux qui, de génération en génération, aboutissait aux parents de Rébecca.

Le nom même de leur Dieu était mystérieux, bien difficile à rendre en français. Nous

avons adopté l'appellation usitée par les plus anciennes traductions. Il semble du reste que par respect ou par crainte, on évitait de prononcer ce nom sacré, se contentant de dire le *Seigneur* ou le *Très-Haut*. En somme, c'était un secret merveilleux et redoutable.

Au moment où commence cette histoire, reconnaissons que la pureté de la foi ne s'était guère conservée dans la famille de Térah. En se sédentarisant, on avait imité plus ou moins les coutumes du pays et adopté ses dieux. C'est tellement plus commode de faire comme tout le monde ! Le clan était en train de se fondre dans le milieu païen idolâtre tandis que le culte de l'Eternel, qu'il était seul à pratiquer, était sur le point de disparaître.

La petite Rébecca posait parfois des questions gênantes en regardant les idoles qui trônaient dans la maison :

- Parmi les téraphim (les statues adorées), quel est celui qui représente notre Dieu à nous ?

-Aucun, cela ne se fait pas !

-Et à quoi servent les autres, s'ils ne sont pas nos dieux ?

Pas de réponse claire ; illogisme des grandes personnes !

Chez son frère lui-même, Laban, les femmes parées d'amulettes porte-bonheur seront superstitieuses au point de ne pouvoir voyager sans leurs téraphim. Autour de Rébecca, on ne semble plus attacher beaucoup d'importance aux récits qui attestent la

puissance infinie de l'Eternel. On lui a pour tant appris que lorsque l'arc-en-ciel brille, c'est signe de sa clémence envers chacune de ses créatures. Peut-il exister sur terre quelque chose de plus important que cette alliance ?

Rébecca, par peur d'être rabrouée, n'osait guère aborder ce sujet. Elle se disait avec tristesse que pas un homme ne se levait pour maintenir le culte de l'Eternel. Peut-être existait-il ailleurs d'autres adorateurs. Parfois le soir, on évoquait le sort d'un autre rameau du clan de Téraah qui s'était détaché de Harran pour poursuivre la grande aventure. Abraham, frère de Nahor, était parti il y a bien long temps ; toujours vers l'ouest, sans doute en direction du pays inconnu de Canaan, emmenant les siens. Inconscience, ou réponse à un appel divin comme il l'avait laissé entendre ? A Harran on ne savait ce qu'il était devenu, on en parlait comme d'un rêveur, un imprudent qui avait entraîné les siens vers un destin sans doute lamentable. *Et si c'est lui qui avait eu raison ?* se demandait Rébecca en secret.

Aucun destin humain n'est simple. Bien des chemins se croisaient devant Rébecca, et celui qu'elle aurait voulu prendre semblait une impasse. Sous l'aspect aimable et la réserve de la jeune fille, qui aurait deviné les pensées qui l'escortaient, tandis qu'elle descendait à la source, la cruche sur l'épaule ?

LES PUIITS, LIEUX HAUTEMENT SYMBOLIQUES

Rébecca venait puiser de l'eau au puits, nous dit l'Écriture. Chaque jour Rébecca venait aux puits, chaque jour, elle puisait de l'eau. Et parce que chaque jour elle passait du temps près des puits, elle n'aurait pu être unie au grand patriarche Isaac...

Or tout ce que contient l'Écriture est mystère : toi aussi, le Christ veut «t'épouser». A toi, il s'adresse par l'entremise de la promesse prophétique : Je ferai de toi mon épouse à jamais ; je ferai de toi mon épouse dans la fidélité et la tendresse, et tu connaîtras le Seigneur (Osée 2, 21-22). Seule l'âme qui sait tirer l'eau en abondance des profondeurs des puits, seule cette âme peut connaître les noces avec le Christ.

Rébecca suivit donc le serviteur et arriva près d'Isaac. Où le trouve-t-elle ? Près du puits du Serment, tandis qu'il se promenait. Tu peux le constater : jamais on ne s'éloigne des puits, jamais on ne s'éloigne des eaux. Rébecca fut trouvée près d'un puits ; à son tour Rébecca trouve Isaac près d'un puits. Là, elle jette sur lui ses premiers regards, là elle saute à bas de son chameau, là, sur l'indication du serviteur, elle contemple Isaac.

Peut-être crois-tu que les puits sont mentionnés seulement à propos de Rébecca ? Mais

Jacob vient lui aussi à un puits pour y trouver Rachel ; c'est là qu'il remarque sa belle pres tance et son visage gracieux. Plus tard, Moïse, près d'un puits encore, trouvera Séphora, la fille de Raguel.

Alors, n'es-tu pas amené à reconnaître que tous ces récits ont un sens spirituel ? Ou bien crois-tu que le hasard a conduit chaque fois les patriarches vers des puits pour découvrir fortui tement leurs épouses près des eaux ?

Pour moi, avec l'apôtre Paul, je dis que tous ces événements ont un sens symbolique ; je déclare que les noces des saints sont l'union de l'âme avec le Verbe de Dieu. Or, cette union ne peut s'accomplir que si l'âme se met à l'école des Ecritures Saintes qui sont désignées symboli quement par le nom de puits. Si quelqu'un vient à ces puits et en tire les eaux, c'est-à-dire s'il médite l'Ecriture pour en percevoir le sens profond, il rencontrera le mystère des noces divines : son âme sera unie à Dieu.

Origène

(vers 185-253)

CHAPITRE 3

L'ETRANGE RENCONTRE

Harran était une étape importante au carrefour de plusieurs pistes, un centre de commerce et, peut-être déjà, de foires.

Ce soir-là Rébecca vit sans étonnement une dizaine de chameaux, menés par leurs conducteurs, vers le lieu où elle se trouvait.

Arrivés au but, les chameliers, ayant enterré leurs bêtes, s'accroupirent ou s'allongèrent dans l'herbe à l'ombre des grands pins, devisant nonchalamment ; spectacle familier.

C'est l'attitude de leur chef qui impressionna la jeune fille. D'allure imposante, cet homme se tenait debout près de la source, face dressée au ciel, comme s'il achevait une

prière. Sans doute vénérât-il la source bien faisante, selon l'usage de ceux qui ignorent que l'eau vive est un don du Créateur. Ses yeux se fixèrent soudain sur Rébecca, et elle ressentit un vague malaise, regrettant un instant de ne pas être voilée. Mais le regard de l'homme s'abaissa vite sur la source. Avec dignité, manifestement pensif, il semblait captivé par le murmure de la fontaine.

Comme tous les soirs, Rébecca emplît sa cruche et remonta du trou d'eau.

L'homme s'approcha d'elle et lui demanda simplement :

- Laisse-moi boire, s'il te plaît, un peu d'eau à ta cruche.

Elle répondit gracieusement :

- Je vous en prie, buvez, seigneur.

Et d'un geste rapide, elle fit glisser la cruche de son épaule et la tendit à l'étranger. Celui-ci, après s'être désaltéré, s'inclina avec courtoisie. Rébecca regarda les pauvres bêtes qui avaient fourni une rude étape, et se décida brusquement :

- Pour tes chameaux, j'irai aussi puiser de l'eau jusqu'à ce qu'ils aient tous bu.

Toujours pensif, l'homme acquiesça d'un signe de tête, sans mot dire.

Elle ne savait pas que le cœur de cet homme était émerveillé. Il se demandait si, guidé par l'Éternel, il ne touchait pas au but de sa mission.

Ce n'est pas une petite corvée de faire boire dix chameaux assoiffés. Rébecca s'en acquitta allègrement. Dès qu'elle eut terminé sa besogne, deux événements extraordinaires se produisirent, sans que nous sachions exactement dans quel ordre.

De son sac, le voyageur sortit des objets précieux : une boucle d'or, peut-être comme pendentif sur le front, et deux bracelets d'or (du poids de cent grammes chacun) qu'il offrit à la jeune fille.

Paiement royal d'un geste aimable ! Rébecca stupéfaite l'entendit alors reprendre la parole :

- Dis-moi, jeune fille, à quelle famille appartiens-tu ? Puis-je espérer trouver dans la maison de ton père de la place pour loger ?

- Je suis fille de Bétouel, petite-fille de Nahor et de Milka.

Elle regarda de nouveau le mystérieux voyageur qui lui inspirait confiance, et elle prit sur elle d'ajouter :

- Il y a de la paille et du fourrage en abondance chez nous pour vos chameaux, et de la place pour vous loger.

La tradition d'hospitalité était donc toujours en vigueur dans le clan de Nahor ! La jeune fille le savait, tout en manifestant son esprit de décision. Il y a tant d'endroits dans le monde où l'on ne sait pas faire place à l'inconnu !

Il se produisit alors un autre événement, aussi inouï que la scène précédente. L'homme invoqua le saint nom de l'Éternel. Humblement prosterné, il rendit grâce au Dieu de son maître Abraham.

- Béni, soit le Seigneur qui montre encore en ce jour sa bonté et sa fidélité. Il m'a guidé tout le long de la route, il me permet d'arriver enfin au jour d'hui chez les parents de mon maître pour remplir la mission dont je suis chargé.

On devine l'émotion intense qui fit battre le cœur de la jeune fille. Des signes étonnants lui avaient été donnés : ces cadeaux somptueux, les nouvelles de cette famille lointaine qu'on pouvait croire disparue à jamais, et surtout la certitude tranquille exprimée par cet homme que l'Éternel conduit toutes choses.

À ses yeux, le serviteur d'Abraham apparaissait indubitablement comme un envoyé du Très-Haut. Comment expliquer autrement les coïncidences étranges de cette rencontre ?

C'est une impression inoubliable quand quelqu'un se rend compte que dans sa vie, toute simple et banale, une intervention du Dieu vivant s'est produite. Quand l'homme était planté près de la source, regardant Rébecca emplir sa cruche, n'avait-elle pas senti derrière lui la Présence invisible qui voit au-delà de toutes les apparences, comme l'œil de l'eau nous reflète et nous révèle en même temps à nous-même ?

On n'allait pas tarder à savoir de quelle mission importante le mystérieux voyageur avait été chargé par son maître Abraham.

25

RÉBECCA VUE PAR ÉLIÉZER

Voici que je me tiens à la source
Où les femmes descendent puiser de l'eau.
Le soir est grave : c'est le sourire du Père
Quand il bénit le pain.
Noblement les chameaux reposent
La tête vers le vent du désert.
Moi aussi j'y baigne ma face...
L'Eternel forme en moi son énigme et y répond.
Ma ferveur lui demande un signe
Que sa faveur m'a déjà insufflé.
Avant que j'aie fini de parler
Je la vois venir. Elle est très belle.
Nul homme ne l'a touchée. Son visage
Me rafraîchit le front. Dans ses mains
Elle me donne à boire son ombre
Avec l'eau qu'elle tire du puits.
Elle abreuve mes bêtes aussi.
Ses robes sont un murmure de palmes
Une oasis où la source bruit.
... Une sagesse
A jailli d'elle avant les puits les plus anciens.
Elle voit loin. Son regard est prophétique
Un cerne d'aube à l'horizon : d'autant plus clair
Que la nuit s'approfondit dans sa pupille.
Aussi se voile-t-elle le visage
Bien avant qu'Isaac ne la voie. Elle vient
A lui et les dunes lui font cortège.

JACOB.

*Pierre EMMANUEL de l'Académie française (1916-1984)
Editions du Seul Paris. 1970*

CHAPITRE 4

DEMANDE EN MARIAGE

Rapidement, Rébecca se ressaisit. Confiant sans doute sa cruche à une amie, el le courut raconter à sa mère les choses in vraisemblables qui venaient de se produire. La rumeur ,vite répandue, parvint jusqu'à Laban qui manifestement, jouait le rôle dirigeant dans la famille. Haussant d'abord les épaules devant ces histoires de femmes, il se ravisa dès qu'il vit les bijoux de sa sœur, et ne jugea pas en-dessous de sa dignité de courir jusqu'à la fontaine. L'homme l'y attendait, immobile, toujours aussi grave. Laban lui parla avec un respect qui ne lui était pas habituel :

- Viens, béni de l'Eternel ! J'ai donné les ordres nécessaires. Tout est prêt chez moi pour t'accueillir ; et tes bêtes ne manqueront de rien.

Laban tenait à montrer qu'il était un digne héritier des adorateurs de l'Eternel. Il n'était pas fâché d'étaler sa puissance. Faisant pres

ser son hôte, il lui fit les honneurs de la maison. Dans la cour, une paille fraîche fut étendue. Une fois les chameaux débâtés et approvisionnés de fourrage, les étrangers se virent apporter de l'eau pour se laver les pieds. Toutes les règles de l'hospitalité furent respectées.

Pendant ce temps les femmes avaient dressé la table, et Laban invita le chef de caravane à prendre place.

- Non, répondit celui-ci, je te remercie, pas tout de suite : je dois d'abord vous transmettre le message dont je suis chargé.

Laban et les siens étaient déjà suffisamment intrigués. *Parle*, s'écria-t-on. Le voyageur commença alors le récit que chacun était impatient d'entendre :

- Je m'appelle Eliézer, originaire de Damas, et depuis de longues années au service de votre parent Abraham, qui veut bien m'honorer de sa confiance. Je pense que je dois d'abord vous donner des nouvelles de celui-ci.

Eliézer retraça l'histoire du frère de Nahor, depuis son départ de Harran dont les plus anciens se souvenaient. Abraham, sa femme Sara, qui à leur grand chagrin ne pouvait avoir d'enfant, et son neveu Loth, avaient atteint le lointain pays de Canaan, de l'autre côté du désert. Exposés à bien des dangers, ils avaient toujours été protégés par une main invisible, car ils avaient répondu à l'appel divin. Canaan est un beau pays avec des montagnes d'où coulent les rivières, on y trouve des

28

plaines fertiles, des lacs poissonneux, et de larges étendues pour faire paître le bétail

- *Où s'est-il installé ?* demandait Laban. Eliézer secouait la tête. Son maître n'avait acquis aucune terre, il était resté nomade. Il devait vivre sous la tente dans ce pays que l'Eternel lui avait promis pour ses héritiers, mais pas avant la quatrième ou la cinquième génération. Maintes fois, Abraham avait sillonné en tous sens ce pays de la promesse, élevant en divers points des autels à l'Eternel son Dieu.

Tout cela était étrange, et ne manquait pas de causer une certaine perplexité. On se demandait si ce n'était pas une vie bien risquée.

- *Non, répondait Eliézer, mon maître est un homme riche comme vous avez pu le constater. Dieu lui a donné de très grands troupeaux, il a de nombreux serviteurs. Loth a été fait prisonnier un jour au cours d'une guerre, et Abraham a pu armer 318 hommes pour aller le délivrer. C'est un chef respecté. Il est un prince en même temps qu'un sage. Mais, vous vous en doutez, ce n'est pas seulement pour vous donner des nouvelles que je suis ici. Il faut que je vous dévoile le but de ma mission. Je vous ai dit la stérilité dont était affligée Sara. Elle a conseillé elle-même à Abraham de prendre une concubine pour avoir enfin un fils. Et en effet, de sa servante Hagar, Abraham a eu un garçon qui s'appelle Ismaël. Mais sans doute ce n'était pas la volonté de l'Eternel. Car pour la suite, quand ils étaient déjà vieux et que Sara avait perdu toute possibilité de devenir mère, une grande bénédiction leur a*

été accordée. A sa stupéfaction, Sara est devenue enceinte et elle a enfanté un fils auquel on a donné le nom d'Isaac .

- Isaac, c'est un drôle de nom, remarquait-on ! Qu'est-ce que cela veut dire :il rit, il fait rire, ou quoi ?

- En réalité, dit Eliézer, un envoyé de Dieu était venu prévenir Abraham du grand bonheur qui les attendait. Sara a cru qu'on se moquait d'elle et a éclaté d'un rire nerveux. Elle disait : Moi, vieille et flétrie, vous prétendez que je vais avoir un bébé, ce n'est pas bien ! Il était assez naturel de parler ainsi, mais si on y réfléchit, à Dieu rien n'est impossible. Ensuite elle a eu honte de sa réaction, elle a prétendu qu'el/e n'avait pas ri, mais le nom a été donné au bébé ; il est resté, Isaac, l'enfant du rire si vous voulez.

Maintenant Isaac est un homme accompli, digne en tous points de son père et confient de ses pensées, destiné comme vous le comprenez à lui succéder. Abraham a perdu Sara ;il a enterré son épouse dans la grotte de Makpéla, au sud du pays. C'est l'unique possession qu'il ait acquise en terre de Canaan. Mon maître ne sait pas quel jour ce sera à lui de rejoindre les ancêtres. Il ne se préoccupe plus que d'une chose, c'est de procurer une épouse à son fils.

- La situation semble compliquée, dit la mère de Rébecca. Apparemment, Isaac n'est pas seul ! Il y aura des troupeaux de grand et petit bétail, de l'or et de l'argent dans la succession, mais aussi des prétendants pour disputer l'héritage à Isaac.

- C'est vrai, répond Eliézer, il y a Ismaël, le fils de la servante, mais il ne pourra rien revendiquer. Sara a exigé son renvoi, car elle craignait que ce grand garçon ne brutalise son fils. Abraham faisait la sourde oreille, mais il a fini par céder. Hagar et Ismaël ont été chassés. Les enfants du concubinage vivent en Orient et ils ont reçu des présents de leur père, mais Isaac reste le seul héritier légitime.

- Tout cela est bel et bon, reprit Laban, mais en quoi cela nous concerne t-il ? C'est l'affaire d'Abraham, il est assez sage pour y pourvoir.

- J'y viens, reprit Eliézer ! C'est le sujet qui m'amène, vous commencez peut-être à vous en douter. Il est essentiel que vous sachiez qu'Isaac a été circoncis le huitième jour, comme doit l'être tout garçon né sous les tentes d'Abraham. C'est le signe qui a été donné pour attester que tout enfant, tout serviteur d'Abraham, et toute leur parenté sont consacrés à l'Eternel, le Dieu d'Abraham. Comment le fils de mon maître pourra-t-il maintenir le culte de l'Eternel s'il épouse une femme païenne, parmi les filles des Cananéens au milieu desquelles nous vivons ? Il n'y a pas de place dans le campement de mon maître pour les idoles que nos voisins adorent. Personne parmi nous ne doit se prosterner devant elles. Vous êtes les seuls membres du clan de Térach qui subsistent, avec la famille de mon maître, les derniers adorateurs du vrai Dieu. Abraham m'a fait jurer de venir jusqu'ici, à Harran, pour trouver chez vous l'épouse qui conviendra au fils de mon maître.

- *Isaac peut venir chez nous, répliqua Laban, nous serons très heureux de le recevoir.*

- *C'est impossible, dit Eliézer, mon maître n'a pas voulu qu'il m'accompagne, soit qu'il ne veuille pas s'en séparer, soit qu'il soit interdit à sa famille de retourner en arrière, hors du pays dans le quel nous sommes appelés.*

J'ai puisé librement dans les biens de mon maître, j'ai équipé cette caravane. Nous sommes arrivés ici sans encombre. Parvenu à la source, j'ai prié le Dieu de mon maître Abraham. Je lui ai demandé de manifester sa volonté par un signe : qu'une jeune fille me permette de boire à l'eau de sa cruche, et qu'elle s'offre à faire boire mes chameaux. Je saurais ainsi que c'est vers elle qu'il m'adresse. A peine j'achevais ma prière que parmi celles qui descendaient à la source, j'ai vu cette jeune fille à laquelle j'ai parlé et elle m'a répondu dans les termes que j'attendais. J'ai bu, elle j'abreuvé mes chameaux. Je me suis informé de sa famille. Elle m'a dit quelle était Rébecca, fille de Bétouel, fils de Nahor. Alors je lui ai fait don des bijoux que j'apportais et j'ai béni à haute voix l'Eternel, le Dieu d'Abraham. Il m'a conduit dans sa fidélité pour faire réussir mon voyage, et me permettre de demander en mariage pour son fils celle qui est sa parente et qui lui est destinée.

A vous maintenant de dire si vous voulez agir dans la même amitié, la même fidélité, ou si je dois m'en aller d'un autre côté.

Le vieux Bétouel prit la parole, tout ému. Nous aurions pu nous demander s'il était encore en vie, car le récit biblique le passe sous silence jusqu'à cette unique intervention. Il

est vraisemblable que l'âge ou la maladie l'empêchait de jouer un rôle actif dans la famille :

- *Une chose pareille ne s'est pas vue de mon vivant*, affirma-t-il. // *ajouta solennellement : cela ne peut venir que de l'Eternel !*

Chacun acquiesça à ces paroles, Laban lui-même les appuya. Il reconnut : *Nous ne pouvons rien dire dans une telle situation, nous ne pouvons faire aucune opposition*. Pourtant une objection lui vint à l'esprit :

- *Ton maître a bien dû prévoir le cas*, demanda-t-il, *où la jeune fille ne consentirait pas à te suivre ? Que se passera-t-il alors ?*

- *En ce cas*, répondit Eliézer, *je serais dégagé de mon serment*.

- *Voici donc Rébecca devant toi, dirent les parents de la jeune fille. Emmène-la. Qu'elle soit la femme du fils de ton maître, puisque c'est la volonté de l'Eternel Dieu*.

Alors Eliézer se prosterna de nouveau en l'honneur du Dieu du ciel et de la terre. De ses bagages, il sortit des objets d'or et d'argent, des vêtements de prix pour Rébecca, prouvant s'il en était encore besoin, en quel honneur la jeune femme serait tenue dans la famille d'Abraham. A sa mère et à son frère, il fit aussi de magnifiques cadeaux. Un banquet eut lieu, auquel tous les hommes de la caravane furent invités. On mangea et on but, et on alla se coucher bien tard.

Le lendemain, dès son réveil, Eliézer alla trouver la famille de Rébecca. *Laissez-moi partir dès maintenant*, leur dit-il. *J'ai rempli ma mission, j'ai hâte de retourner auprès de mon*

maître. Laban et sa mère furent grandement étonnés.

- Ne t'en va pas si vite, répliquèrent-ils.

Gardons encore Rébecca une dizaine de jours. Elle aura le temps de s'habituer à l'idée de son départ. Nous vous fêterons dignement, nous préparons son trousseau, puis elle t'accompagnera.

Eliézer insistait :

- Le Seigneur a fait réussir mon voyage, laissez-moi retourner chez mon maître.

- En ce cas, dirent-ils, il faut que nous appelions la jeune fille et que nous demandions son avis.

On lui posa la question : *veux-tu partir avec cet homme ?* D'emblée, elle répondit : oui !

Etait-elle éblouie par les cadeaux qu'elle avait reçus ? Il est bien plus probable que c'est en servante du Seigneur qu'elle avait pris sa décision. Les événements l'avaient confirmée dans sa foi. Elle était convaincue que son futur époux était celui qui lui était destiné d'en-haut, en réponse à ses secrètes prières. Elle se sentait dirigée par l'Eternel ; comme Eliézer l'avait été dans sa mission. Peut-être aussi, connaissant le caractère intéressé de son frère, préférait-elle s'en aller tout de suite, avant que Laban s'avise de poser d'autres conditions.

- je ne te quitte pas, je partirai avec toi, dit Débora, sa nourrice. Quelques servantes en firent autant.

On bénit solennellement Rébecca avant son départ : *Sœur, lui dirent les siens, sois la source de milliers de vies ! Que ceux qui naîtront de toi aient toujours force et succès !*

La caravane fut à nouveau formée.

Rébecca se leva, suivie de ses servantes. Les

jeunes femmes montèrent sur les chameaux. En tête, Eliézer donna le signal du départ. Le soleil était encore bas. Les ombres des animaux s'allongeaient, gigantesques. On vit la caravane s'éloigner, puis réduite à une succession de points colorés, disparaître à l'horizon. Quelle aventure pour Rébecca ! Une vie nouvelle commençait pour elle. Elle ne devait plus jamais revoir son village de Harran. Mais par son départ, elle assurait la continuité spirituelle du clan de Nahor qui, en dehors d'elle, n'aurait laissé aucune trace dans l'Histoire.

MARIAGE JUIF

Le récit de Genèse pose ici la nécessité d'un intermédiaire : Eliézer, le plus ancien serviteur, proche d'Abraham, devra aller choisir une épouse à Isaac, dans le lieu natal de son père. Cette femme devra répéter, sans le savoir, le geste par lequel Abraham rompit avec son milieu parce que Dieu l'appelait. Elle devra se tenir prête pour un même départ sans retour, disposée à quitter ses proches, à se désolidariser, radicalement et à jamais, de leur monde idolâtre, à se situer ailleurs - dans l'espace comme dans la pensée, dans ses orientations et leur sens - pour répondre à l'appel transmis par Eliézer. Cette toute disponibilité primant, de fait, les sentiments, ne s'en enquérant même pas.

Le critère de la mise en question du «chez soi», de l'assomption d'emblée consentie de la demande de l'autre, jouerait donc de façon discriminante : seule la femme qui sera capable de se laisser ainsi déranger, qui acceptera le bouleversement de l'ordonnance de sa vie, sera jugée digne de l'élection.

La convergence entre l'empressement de Rébecca à servir Eliézer, sa réponse positive, sans réserve ni délai, sans questionnement ni même étonnement, et le «me voici» d'Abraham (Gn 22.1 et 11) serait ainsi remarquable. Dans l'un et l'autre cas, seule cette dédicace à l'autre, cette vocation acceptée, donnerait la juste mesure d'un être : non pas un «pour soi» mais un «pour l'autre».

Or, que le premier mariage juif soit fondé sur ce sens du «pour l'autre» et non sur la passion amoureuse, les émotions d'une rencontre, est extrêmement conséquent et, pour les sages, salutaire. La méfiance envers les élans du cœur, leur fidélité et leur constance, cédant la place au contrepoids décisif de la certitude que l'alliance promise entre deux êtres crée l'amour, et non l'inverse. Isaac prendra pour femme Rébecca puis l'aimera, la parole donnée suscitera l'amour, le gardera.

Les Mofrioches
Catherine Châtier
Éditions du Cerf (1986).

CHAPITRE 5

RENCONTRE DE REBECCA ET D'ISAAC

Ce fut un fabuleux voyage dont nous ignorons la durée. Il emprunta forcément la route des caravanes vers l'Égypte. Au pas des bêtes de somme, d'étape en étape, les voyageurs descendirent vers l'Euphrate. Après la traversée du grand fleuve, on s'enfonçait dans le désert de Syrie, parsemé de quelques oasis. Plusieurs itinéraires étaient possibles, il fallait s'informer du meilleur, compte-tenu des circonstances. Que de privations, de dangers, mais aussi de découvertes au cours d'une telle randonnée !

Puis la piste longeait le massif du Liban dont les blanches cimes rappelaient les sommets neigeux du Caucase qui barrent au nord la plaine de Mésopotamie, le pays de Paddan-Aram dont on était déjà si loin. On côtoyait longtemps les montagnes dont les pentes

étaient couvertes de cèdres incomparables qui faisaient la réputation du Liban. Puis on apercevait l'Hermon (le mont blanc) qui domine le plateau du Golan, le pays des sources dont les eaux descendent fertiliser la terre de Canaan. On entrait enfin dans cette contrée, parcourue alors par la famille d'Abraham et promise à sa descendance. Après l'austérité grandiose, les espaces immenses du désert et des steppes, voilà le lac de Génésareth dont on suit les rives verdoyantes. Un moment, l'univers des nomades côtoie celui des pêcheurs dont les barques circulent sur l'étendue des flots. Les coteaux couverts de vignes, d'oliviers, les prairies et les champs alternent avec des collines pierreuses, parfois coiffées de tumulus ; ce sont les hauts lieux consacrés aux divinités locales. On traverse des bourgades qui sous d'autres 10ms deviendront plus tard célèbres. Qui peut deviner que Louz deviendra Béthel, et Ephrata Jérusalem ? On laisse sans doute sur la hauteur la citadelle des Jébusiens, laquelle s'appellera un jour Jérusalem.

On finit par atteindre le sud de Canaan, plus rocailleux, plus sec, à nouveau un pays de steppes, bon pour les troupeaux errants, pour les nomades. Voilà les chênes de Mamré, résidence fréquente d'Abraham, le sans domicile fixe. Là, Eliézer ne rencontre que quelques bergers. C'est d'eux sans doute qu'il apprend que pour rejoindre Isaac, il faut s'enfoncer plus loin vers le sud, dans ce pays semi-désertique qu'on appelle le Néguev. C'est de ce côté que se trouvent alors les tentes d'Isaac et ses parcs à moutons. Le

point de ralliement est le puits de Lahaï-Roï,
le Vivant qui me voit.

Un soir enfin, on venait de dépasser le puits. Tout l'ouest s'empourpait d'une clarté rougeâtre. Brusquement le froid tombait. Une silhouette isolée apparut au loin sur la piste. De plus près, on distingua un homme qui regardait la caravane se rapprocher de lui. Rébecca eut un pressentiment.

Elle interrogea Eliézer dont la monture précédait la sienne :

- *Que/ est cet homme qui marche seul dans la plaine à notre rencontre ?*

- *C'est mon maître Isaac !*

Lestement Rébecca sauta du chameau et se couvrit de son voile par pudeur. Isaac sourit. Ces quelques instants lui avaient déjà appris beaucoup sur le caractère de sa fiancée. Les chameliers firent agenouiller leurs bêtes, heureuses de cette halte. Laissant les femmes se reposer de leur côté, Isaac prit Eliézer à part et lui demanda un récit complet de son voyage. Tous prirent le chemin du campement, et bientôt furent célébrées les noces de Rébecca avec le fils d'Abraham.

PRIÈRE DU SOIR

h l'heure où dans la vallée au loin
ces quelques arbres semblent des hommes attardés
qui regagnent leur demeure dans la brume du soir
Le souffle de l'Eternel a passé sur les pins,
sa parole sur la colline d'exil
comme un murmure plus subtile
et plus doux que la danse
de la brise au crépuscule
comme une parole très proche
cependant -
 on dirait -
 à la fois -
 si lointaine
et l'on s'étonne que l'âme humaine
puisse percevoir le chant de ce silence
ce silence qui nous appelle à la méditation
ce silence qui nous appelle à l'étude
ce silence qui nous appelle à la prière
ce silence qui nous appelle à l'unité
ce silence qui nous appelle au silence.

PCMES LITURGIQUES

Emmanuel EYDOUX • poète juif

La Pensée Universelle Paris 1979

CHAPITRE 5

LE FILS D'ABRAHAM

La vie d'un petit nomade est faite de contacts avec les bêtes autant qu'avec les gens. Dès qu'il a quitté le sein de sa mère, il joue avec les chevreaux, partageant avec eux le lait des chèvres. Celui des vaches, « bourru », fumant au sorti du pis, ou bien caillé, le fait aussi grandir. Ficelés sur le dos des chameaux, comme des paquets, les marmots brinqueba lent avec la volaille. Les aînés marchent avec les moutons, fiers du petit bâton qu'ils brandissent déjà pour remettre de l'ordre dans le troupeau. Le berger est un peu roi, un peu juge de paix, un peu médecin. La nuit, avant de fermer les yeux, on observe, à l'entrée de la tente, les constellations ; on apprend à les reconnaître autour de la poussière lumineuse qui forme la voie lactée. Les étoiles, c'est un peu la patrie du berger ; ses points de repère sont au ciel.

La grande excitation, c'est l'arrivée dans une oasis. Au marché, à l'ombre des palmiers, les produits de l'élevage s'échangent avec ceux du terroir : la semoule qu'on cuit en galettes, les dattes, les figues violettes ou vertes, les outres de peau gonflées de vin.

Enveloppé d'une tunique de laine ou de lin selon la saison, pieds nus, la tête couverte d'un turban qui le protège des insulations, le petit garçon s'adapte vite à l'existence simple et rude des hommes du désert. Toute une marmaille bruyante s'ébroue autour d'Isaac. On joue comme tous les enfants du monde, chacun rivalise de force ou d'adresse, puis c'est le repli vers la tente familiale. Celle dans laquelle dort Isaac est la plus belle de tout le campement, la tente de Sara sa mère. Princesse, c'est ainsi que s'appelle la maman d'Isaac. Sara est véritablement une princesse, chacun la respecte comme telle. Sauf les garnements qui disent parfois : *ta mère est vieille !*

Le père d'Isaac n'est pas seulement un papa comme les autres. Isaac en prend peu à peu conscience. Son père est le grand chef. Tout lui obéit au doigt et à l'œil.

Les chameliers si fiers, les bergers du petit et du gros bétail, ceux qui ont des mains si habiles pour tresser la paille, ceux qui taillent et cousent le cuir, le forgeron qui apprivoise le feu, tous disent respectueusement : *mon maître Abraham !*

Isaac est le fils unique, l'héritier ; on le lui a dit. Un jour il devra diriger tout cela, les

troupeaux et les hommes. Ce sera un grand honneur, une lourde responsabilité pour la quelle il est désigné par le Seigneur. Il se sent entouré d'une considération particulière, mais parfois aussi de jalousie. Les égards qu'on a pour lui ne sont pas toujours dénués de sous-entendus.

Pour les gamins de son âge, qui sont restés plus longtemps très libres avec lui et qui donnent des sobriquets à tout le monde, son nom a été un sujet de plaisanteries continues.

- *C'est vrai, tu t'appelles Isaac, le rigolo !*

Un costaud se jette sur lui : cette fois, fini de rire ! C'est pour rire, bien sûr... Pourtant on ne peut pas rire tout le temps ; on n'a pas le sourire quand la fièvre nous secoue ou quand une bête nous mord. Pourquoi ses parents l'ont-ils affublé d'un nom si ridicule (c'est le cas de le dire) ? Quand Isaac se plaint à sa mère, celle-ci lui répond qu'il ne faut pas penser au rire des moqueurs, mais au bonheur de la tendresse et de l'amitié, au message de joie que son nom contient, au fou-rire qui secoue parfois la famille, parce qu'on est si heureux d'être ensemble.

Abraham est très riche. Isaac n'imaginait pas que quelqu'un sur terre puisse lui être supérieur. Un jour le fils du chef d'un village, un petit prince comme lui, l'a toisé.

- *Combien de palmiers ton père possède-t-il ?* lui demanda-t-il. *Combien d'oliviers ? Où sont ses vignes ?*

Et il a énuméré fièrement toutes les plantations que son père possédait.

- Mon *fi*ls, dit Abraham quand Isaac lui a rapporté cette conversation, je *ne possède pas la moindre parcelle de terre dans ce pays, c'est vrai. Nous y sommes étrangers et voyageurs par la volonté de notre Seigneur qui domine sur le monde entier. Il a promis ces belles contrées à notre lointaine descendance, à tes arrière-petits-enfants peut-être. En revanche, il nous a donné ces grands troupeaux, et nous vivons de sa grâce. Tu n'es pas l'héritier de la terre mais de la promesse.*

Beaucoup de choses s'éclairent pour l'enfant quand il a compris que son père est le serviteur de l'Éternel, le Dieu fort. Dans les villages qu'on traverse, on voit partout des idoles. Toutes les autres caravanes triment avec déférence leurs statuettes, les téraphim. Abraham, lui, interdit les amulettes porte-bonheur, les tatouages qui sont la marque des faux-dieux. Il défend qu'on consulte les entrailles d'un mouton ou les lignes de la main pour prédire l'avenir.

Sara fait bien comprendre à l'enfant que l'Éternel n'est pas semblable à ces dieux limités à un terroir, enfermés dans un morceau de bois ou dans une pierre sacrée. Il est le maître sur terre comme au ciel. Toutes les étoiles qui flamboient la nuit sont ses créatures, incapables de nous faire du bien ou du mal comme ceux qui ignorent l'Éternel l'imaginent. Chacune nous parle de la grandeur du Dieu unique dont seul dépend notre sort.

Abraham passe devant les statues sans les saluer, mais il se prosterne devant son Dieu invisible, et il enseigne à son fils à l'honorer.

Par ses parents, Isaac apprend beaucoup d'histoires que tout adorateur de l'Eternel doit connaître. Par exemple, celle du serpent qui a séduit Eve et Adam. Depuis cette époque, il rampe sur le sol et mord le talon de l'homme qui doit s'en méfier constamment. Du reste, les pensées de celui-ci sont souvent mauvaises, dès sa jeunesse. Aussi Dieu a été obligé d'envoyer un grand déluge, mais il a sauvé Noé et sa famille. Pourtant Noé lui-même, ce juste, a été dominé par le vin. Il y a des choses beaucoup plus récentes à savoir. C'est ainsi que le feu et le soufre sont tombés du ciel sur Sodome et Gomorrhe, villes très corrompues. Le cousin Loth, qui avait voulu habiter au milieu d'elles, a eu beaucoup de mal à s'en sortir.

Abraham dit à son fils :

- // faut que tu saches que la crainte que nous avons de l'Eternel est une crainte pleine de confiance et d'espoir. Notre Dieu a pitié de ses créatures si faibles, et on peut le prier avec foi, même quand tout semble perdu.

Il ajoute :

- Ce n'est pas seulement pour notre famille qu'il a fait des promesses, les hommes découvriront peu à peu ses grandes bénédictions.

Isaac remarque :

- Il y a beaucoup de fils de Sem qui auraient

besoin de se souvenir de l'Eternel ! J'espère qu'il aura pitié des enfants de Sem, nos frères.

- Pas seulement des fils de Sem, mon Isaac, pas seulement d'eux ! La bonté de notre Seigneur est bien au-delà de tout ce que tu peux imaginer. Sa promesse est pour les familles de la terre, toutes les nations sans exception. Elles seront toutes bénies en notre descendance. C'est un merveilleux secret Rappelle-toi cela quand on te fera souffrir. Ce n'est pas à nous de maudire, Isaac !

Parfois Abraham emmène son fils sur une des montagnes sur le sommet desquelles il a bâti un autel à son Dieu. A Aï, dans le nord notamment, ou aux chênes de Mamré vers le sud. L'enfant demande :

- Comment saurai-je un jour offrir le sacrifice, si je ne te vois pas l'opérer ? Je t'ai vu seulement te prosterner et invoquer le nom de notre Dieu.

- C'est que l'Eternel ne m'a pas demandé souvent de sacrifices. Une fois seulement. J'ai partagé par le milieu une génisse, une chèvre, un bélier, et les ténèbres sont tombés sur moi. Puis, une flamme de l'Eternel est passée entre les morceaux. Je ne sais ce qu'il demandera à l'avenir. Rappelle-toi surtout que tu as été circoncis : la blessure qui t'a été faite montre que tu as été consacré à Dieu et que ta vie lui appartient.

L'offrande du cœur, c'est la plus pure. Comprends-le bien. Quand j'aurai rejoint mes pères, ce sera à toi de garder la foi en l'Eternel et de l'invoquer tous les jours, pour conduire dans ses voies le peuple dont tu seras le berger.

Il se passe pourtant d'étranges choses dans les meilleures familles. Si soigneusement qu'on les cache, elles finissent par arriver à la connaissance des enfants. Du point de vue légal, Isaac est le seul fils d'Abraham, mais pas du point de vue biologique. Abraham a eu d'autres enfants de diverses concubines^ On en parle parfois, à mots couverts, sous les tentes. C'est surtout l'histoire de son frère Ismaël qui trouble Isaac. Car Ismaël est son aîné.

Eliézer, l'homme de confiance, bien qu'il ne fut pas de la famille, avait pu être considéré comme l'héritier tant qu'Abraham n'avait pas d'enfant. Ismaël arriva et, étant du sang d'Abraham, ses droits semblaient incontables. Mais il n'était que le fils de l'esclave Hagar que sa maîtresse Sara, mal inspirée, avait mise dans le lit d'Abraham. On peut se demander où en était, à ce moment-là, la confiance du vieux couple en l'Éternel. C'est pour désapprouver leur conduite, sans doute, que le Seigneur avait donné la préférence au cadet. Isaac savait aussi que lorsqu'il était en core petit, Ismaël commençait déjà à ricaner méchamment en le regardant.

// ne t'aurait pas laissé grandir, lui disaient, à tort ou à raison, les vieux serviteurs. En particulier Débora ; évidemment, elle prenait toujours le parti de Rébecca et de son fils ! Elle faisait un tableau horrible d'Ismaël à l'époque : un grand gaillard de quatorze ou quinze ans, avec déjà une ombre de moustache, bien découpé, très fort, et pas com mode.

Peut-être, pensait Isaac, ma mère m'a-t-elle sauvé la vie en exigeant le renvoi d'Ismaël.

C'est égal, il y avait des jours où Isaac aurait voulu faire la connaissance de son frère. Il vivait, dit-on, dans le désert de Paran, avec une femme égyptienne que sa mère, Hagar, lui avait fait épouser.

Ainsi, ce père si grand et si sage n'avait pas toujours été impeccable. Comme Noé et les autres ancêtres, il lui était arrivé de mal se conduire devant le Seigneur. Pourtant, ils avaient tous bénéficié de la protection miséricordieuse, étonnante de l'Éternel. Et lui, Isaac, dont la responsabilité était si lourde, comment réussirait-il à bâtir un foyer dans l'amitié de l'Éternel ?

Il n'est pas facile de grandir à l'ombre d'un "and homme. On court le double risque □ être étouffé par sa personnalité, ou de s'en écarter dans une révolte stérile. Il apparaît qu'Isaac, s'il ne fut pas le fils rebelle qui claque la porte, ne fut pas non plus l'hypocrite qui cache ses vrais sentiments sous un masque de conformisme. Une belle expression de la Bible nous montre le père et le fils unis, marchant ensemble.

Isaac avait une admiration profonde pour ce père qui l'aimait tant et qui, malgré certaines fautes, manifestait une foi si grande. En découvrant l'histoire de sa famille, pas toujours glorieuse, avec ses ombres et ses lumières, il comprenait que son père avait fait

une expérience merveilleuse, celle de la présence et de la grâce incommensurable de son Dieu. Comme le Seigneur avait entraîné Abraham, Abraham devint l'entraîneur d'Isaac.

L'enfance a ses moments de solitude, ses chagrins parfois profonds. Très tôt, l'enfant élevé dans un foyer croyant peut faire l'expérience de la prière personnelle.

Puis viennent les orages où tout risque de basculer. La période, en particulier, de l'adolescence, ses problèmes, ses conflits et mêmes ses désespoirs. Le fils unique, choyé par ses parents, allait être au centre d'une crise terrible dont son père et lui devaient sortir plus forts. Bien des années plus tard. Rébecca fut la confidente de ces moments qui avaient si profondément marqué son mari. Et les échanges, à ce sujet, furent certainement un des temps forts de leur vie conjugale.

Isaac se sentit confirmé dans sa vocation de successeur d'Abraham. Non parce qu'il s'estimait supérieur aux autres, mais par le choix mystérieux du Seigneur du ciel et de la terre qui l'avait élu pour cette tâche. Abraham avait été le premier chef des croyants, le fondateur, le guide prophétique. Son fils aurait le rôle plus modeste de continuateur. Il maintiendrait et il transmettrait.

Au moment où commence ce récit, Isaac nous apparaît comme un homme bien préparé à sa vocation. Robuste, sportif, amateur de

gibier et bon chasseur, il a les qualités physiques qui lui assurent le prestige. Conducteur de troupeaux, conducteur d'hommes, il a celles du chef qui sait commander et, quand il le faut, arbitrer. Et il est déjà formé à son rôle exceptionnel de conducteur spirituel de son peuple. Le clan reconnaîtra sans murmure que l'Éternel parle par lui.

Ce rôle écrasant, il l'acceptera en connaissance de cause. Isaac nous montre le vrai visage de la liberté. Celle qui sait assumer la filiation et le service comme un choix, celui de la foi, celui de l'amour. Fils d'Abraham, serviteur de l'Éternel, fidèle à l'alliance qu'ils ont contractée et qu'il continue de tout son cœur. Isaac sait que dans cette libre adhésion au plan divin révélé à son père, il trouvera son plein épanouissement.

C'est donc aussi un homme seul. Celui que nous rencontrons pour la première fois marchant le soir dans la plaine déserte. Image de sa vie intérieure très personnelle, en même temps que de sa solitude. Il est meurtri en outre par la disparition récente de sa mère Sara. Il avait, avec elle, des liens si privilégiés qu'il risque d'en être dangereusement fragilisé.

Fait significatif, la Bible emploie pour caractériser la promenade d'Isaac au soleil couchant, un verbe qui ne se trouve pas ailleurs, comme pour souligner son caractère à part. Il *méditait*, ont traduit les uns ; il *priaît*, pensent les autres.

Il serait vain d'imaginer ses pensées. Il avait accepté cet isolement inhérent à sa mission, mais qui était lourd à porter. Il pouvait aspirer à une présence à ses côtés qui lui apporterait le réconfort, le partage de ses espoirs et de ses responsabilités. Il était prêt à donner beaucoup d'amour. Et nous savons, en tous cas, que cet homme croyait aux interventions providentielles dans son existence.

CHAPITRE 6

UNIS POUR LA VIE

Que le récit de la Bible est sobre en ce qui concerne le mariage de nos héros ! Ruer sur la célébration d'une cérémonie. Nous savons que dans la famille de Laban on avait coutume d'organiser une fête dans les grandes occasions, avec tambourin et-harpe. Les choses se passaient peut-être plus simplement dans la famille d'Abraham, et puis Isaac était en deuil de sa mère ! Pourtant, en quelques lignes, l'essentiel nous est dit : *Isaac conduisit Rébecca dans la tente de sa mère Sara. Elle devint sa femme et il l'aima.*

C'est la première fois qu'à propos de l'union d'un homme et d'une femme le mot amour est prononcé dans la Bible. Le couple Isaac-Rébecca nous est présenté, évidemment, comme un modèle de vie conjugale. Dans l'union de cet homme consacré à Dieu et de cette jeune fille vierge se retrouve, pour la première fois vraisemblablement depuis

53

l'histoire d'Adam et d'Eve, quelque chose de la pureté originelle de la sexualité. C'était du temps où l'homme découvrait la compagne qui lui était accordée dans le plan divin, et qu'il s'écriait émerveillé : celle-ci est vraiment os de mes os et chair de ma chair !

Ensuite, dans l'affrontement des êtres qui est une des conséquences de la perte du statut édénique, il est question des relations sexuelles en termes de possession plutôt qu'en termes de tendresse. Dans le plan divin, l'homme devait quitter son père et sa mère et s'attacher à sa femme pour qu'ils deviennent une seule chair. Ce n'est pas dans le vagabondage sexuel, dans une collection d'aventures dites amoureuses, que les êtres humains allaient trouver leur épanouissement. L'amour devait être un arbre de vie planté au foyer conjugal, croissant et mûrissant avec les époux, secoué par leurs tempêtes et reflouissant malgré tout, portant des fruits nouveaux, jusqu'à l'heure dernière.

En s'éloignant de Dieu, les hommes avaient perdu presque tout cela. La corruption des mœurs avait gangrené ce domaine intime de l'amour : brutalité des mâles qui se choisissent des esclaves ou des concubines, infidélité des couples, incestes, apparition de mœurs contre nature, de pratiques homosexuelles qui pervertissent la nature de l'homme et celle de la femme, déclenchant le jugement divin sur les cités de Sodome et de Gomorrhe, prostitution... Cette dégradation de l'amour est bien soulignée dans la Bible quand elle mentionne la cruauté du premier polygame, Lémek, lequel se vantait de tuer un

homme pour une blessure et un enfant pour une meurtrissure ou une insulte.

Les personnages de l'histoire sainte ont été préservés des vices les plus grossiers, mais ils ne sont pas toujours exemplaires pour autant. Le *Livre de Vérité* ne glorifie que le Seigneur. Il ne nous laisse rien ignorer des défaillances de celles et ceux qui nous ont précédés sur le chemin de la foi. Il est d'autant plus intéressant de constater qu'aucune aventure extra-conjugale n'est mentionnée dans la vie de nos jeunes époux. Rébecca était de celles qui, chastement, se préservent pour leur futur mari et pour lequel, sans le connaître encore, elles prient Dieu. Isaac ne voulut jamais avoir d'autre compagne que Rébecca. Et nous pouvons penser que sa consécration exceptionnelle à Dieu, dont nous aurons à parler dans le prochain chapitre, l'avait détourné d'aventures sexuelles avant son mariage.

On a tendance à penser que l'amour ne peut naître que d'une rencontre spontanée et « d'un *coup de foudre* ». Le mariage d'Isaac et de Rébecca a été « *arrangé* », remarqueront certains, ce n'est donc pas un mariage d'amour ! On se demandera même si les jeunes gens n'étaient pas contraints par leurs parents, auquel cas nous n'aurions dans ce passage que le souvenir d'un état de la civilisation périmé.

Certes, on ne va pas prétendre que la rencontre organisée des futurs époux soit un modèle qui s'impose à notre époque. Il est évident que ce n'est pas cet aspect-là des choses qui nous intéresse. Peu important au

55

fond les circonstances, et après tout, on peut voir d'excellents ménages qui se sont formés par l'intermédiaire d'agences matrimoniales. Nous voyons ici deux croyants, convaincus chacun de son côté, que c'est l'Éternel qui les a rapprochés, et qu'en fondant ensemble leur foyer, ils accomplissent sa volonté.

Rébecca était réellement libre en s'engageant, car Abraham avait bien spécifié à son serviteur : *si la femme ne veut pas te suivre, tu seras libéré de ton serment, tu reviendras sans elle*. On n'avait pas forcé le consentement de la jeune fille et, en acceptant de partir tout de suite rejoindre son fiancé, elle avait montré de quel côté penchait son cœur.

Quant à Isaac, il était tout à la joie de voir enfin sa solitude disparaître. Il n'avait sans doute qu'entrevu Rébecca. Il la savait belle, courageuse et (chose infiniment plus rare) capable de le comprendre jusqu'à partager sa location.

C'est avec joie, c'est en toute liberté qu'on accepte un merveilleux cadeau. Conscient de la bénédiction accordée, c'est sans hésitation qu'un couple croyant s'engage pour la vie, jusqu'à ce que la mort le sépare. Et là encore il n'y a rien de contraire à la vraie liberté. Celle qu'Isaac avait déjà expérimentée, et dans une moindre mesure sans doute, son épouse. Le véritable épanouissement dans le service et dans l'amour, dans le sens du plan de Dieu qui vise à l'accomplissement de tout être. Un tel couple ne peut envisager de séparation définitive autre que celle imposée par la limitation de l'existence terrestre, quelles que soient les difficultés, les crises

56

parfois. L'histoire que nous racontons est bien celle d'une fidélité pour la vie.

Aussi une grâce particulière s'étend non seulement sur la rencontre d'Isaac et de Rébecca, mais également sur tous les épisodes connus de leur vie conjugale.

Voici d'abord la jeune femme au bras d'Isaac, entrant dans la tente qui lui est réservée, portant les bijoux d'or et les vêtements précieux qu'elle a reçus pour ses noces. Car le récit biblique n'est pas désincarné ; il souligne cet aspect des choses comme il insiste sur la beauté physique de Rébecca. Ainsi ces dons extérieurs et passagers font partie des réalités merveilleuses de la Création divine et doivent être appréciés à leur juste valeur. Non pour en faire des idoles, pour ne s'attacher qu'à eux, mais bien plutôt comme des signes de la valeur de notre condition humaine. Réalisme biblique ! A travers toute l'Écriture sainte, le chant d'amour des fiancés et la joie des noces apparaissent comme des paraboles de l'amour éternel dont l'Époux divin entoure l'humanité sauvée.

Pourquoi Isaac tient-il à installer Rébecca dans la tente qui avait été auparavant celle de sa mère Sara ?

Toute jeune mariée est heureuse et fière d'être choyée, mais laquelle tiendrait-elle à endosser le personnage de sa belle-mère ?

Il ne faut pas voir dans le geste d'Isaac la volonté d'obliger sa femme à vivre dans le culte de Sara. Il serait néfaste qu'un mari, consciemment ou non, cherche à retrouver dans sa femme l'image de sa mère, l'oblige en

quelque sorte à la copier. Les termes de ■'Ecriture sont clairs : *l'homme quittera son père et sa mère*. Le couple doit être autonome et indépendant ; le souvenir obsédant d'une mère décédée peut être aussi dangereux que l'influence indiscreète des parents.

L'intention d'Isaac est tout autre. Le mariage est un acte social, lequel exige une manifestation publique. Selon les coutumes de l'époque, son geste a une portée officielle. C'est l'équivalent d'une cérémonie civile ou religieuse qui aurait lieu de nos jours. En conduisant Rébecca sous la plus belle tente du campement, jadis réservée à sa mère, Isaac montre qu'il n'a pas pris une petite amie qu'il pourrait renvoyer à sa guise ; il invite chacun à la respecter, à l'honorer comme celle qu'il épouse devant Dieu et les hommes. Il l'introduit solennellement pour qu'elle tienne à son côté le rang que Sara, *la princesse* », avait tenu toute sa vie auprès d'Abraham.

Le cortège des noces s'arrête devant le rideau de peaux de chèvres, le seuil de la tente.

Il laisse les jeunes époux entrer seuls dans le jardin secret, les sources cachées de leur amour. Les mots qu'ils inventent pour exprimer ce qui n'appartient qu'à eux, les gestes qui leur viennent pour découvrir peu à peu le corps aimé, connaissance, pénétration intime, passionnée et pudique. Connaissance à la fois confidentielle et charnelle. Certains soirs, les chants du bien-aimé et de la bien-aimée, inspirés par la tradition ou improvisés, parviennent à l'extérieur.

La Bible n'éprouve pas le besoin de dire que Rébecca aime Isaac. C'est tellement évident ! L'amour féminin est spontané ; la femme ne peut s'empêcher d'aimer, portée par son élan vers l'autre, et c'est sans doute sa grande souffrance de ne pouvoir s'empêcher d'aimer. Sa grande tentation aussi, parfois !

L'homme, plus qu'elle, doit apprendre à aimer ; lui qui s'imagine parfois qu'aimer c'est seulement désirer et prendre. En Rébecca, Isaac trouve, entre autres joies, sa consolation, élément de tendresse si profond que seule la mère ou la femme peuvent lui apporter.

C'est la part de tout couple véritable. Peut-être trouvons-nous ici, dans ce pavillon léger, transportable, agrandissable qui abrite les époux, une image de la vie conjugale tranchant avec nos schémas conventionnels et égoïstes.

Hommes, femmes de la tente, nomades, gens du passage, étrangers et voyageurs dont la patrie est dans les étoiles, votre hospitalité sera légendaire. Votre bonheur ne peut être un égoïsme à deux. Vous ne seriez pas vous-mêmes sans les autres. Les coureurs de pistes tannés du soleil, mordus des vents de sable et du froid nocturne, errants, immigrants comme vous, verront s'écarter pour eux les rideaux de la tente familiale.

La maison de toile et de peaux, qui colle au sol pour résister aux tempêtes, se prépare déjà aux prochains voyages et aux rencontres futures. De point d'eau en point d'eau dans le désert, le bonheur des mariés ne sera jamais

statique. Au long des jours il est fait de fidélité et d'imprévu, de découvertes partagées.

Il n'y eut pas pour eux une brève lune de miel, suivie de périodes d'indifférence ou de conflits.

De la fraîcheur de leur amour, restée intacte après des années de vie commune, nous avons un exemple étonnant, au cours de leur séjour chez les Philistins. Moments très difficiles. Il y eut une sécheresse terrible, herbes anéanties, puits à sec. Les bêtes mouraient, les gens désespéraient. Isaac lui-même se décourageait, tenté de suivre le conseil de facilité qu'on lui donnait : abandonnons le pays de Canaan, allons refaire notre vie en Egypte. Il fut sur le point de quitter le pays de la promesse, faisant fi ainsi des paroles de l'Eternel dont il était le dépositaire. Finalement il n'alla pas plus loin que le pays des Philistins, aux limites de la Terre Promise. Contexte trouble de demi-mesures et de compromis, ce n'est pas une époque glorieuse dans la vie de nos héros.

Leurs pérégrinations les entraînèrent chez le roi Abimélek qui régnait à Guérar. La beauté de Rébecca y fit sensation. Isaac s'inquiéta : la réputation des gens du pays était douteuse. On prétendait que certains chefs n'hésitaient pas à se débarrasser d'un mari gênant pour faire entrer son épouse dans leur harem.

Pour gagner du temps, Isaac inventa un scénario. Il présenta Rébecca comme sa sœur. Subterfuge intéressant, car les amoureux de vaient parfois se donner ce titre « *mon frère, ma sœur* » ; affirmant ainsi la parenté spirituel

le qui les joignait comme enfants du même Dieu, unis selon l'Esprit comme charnellement, reconnaissant en l'autre le mystère de sa vocation personnelle.

Le stratagème n'était qu'un pis-aller. Se prolongeant, la situation devenait intolérable. Elle se dénoua d'une façon imprévue.

Un beau jour, penché à sa fenêtre, le roi aperçut le couple dans un instant d'intimité. Isaac avait un geste tendre pour Rébecca ; celle-ci riait sans complexe. Abimélek fut vexé de leurs cachotteries et convoqua Isaac au palais pour le tancer vertement :

- Tu m'as *menti* ! *Rébecca n'est pas ta sœur, elle est ta femme !*

- *Elle est aussi ma sœur*, répliquait Isaac, *nos familles sont très proches parentes.*

- *Peu importe, tu as usé de défiance envers nous, c'est très mal.*

Il ajouta sur un ton vertueux :

- *Je donnerai des ordres pour que personne n'ose vous toucher. Sous peine de mort !*

La manie d'Abimélek d'espionner les belles étrangères de sa capitale permit ce jour-là à un mécréant de faire la leçon à un serviteur de l'Eternel ; cela arrive, on le sait !

Indiscrétion qui nous révèle l'élan intact des époux l'un vers l'autre, leur bonheur conjugal, renforcé par les années de vie commune.

Le rire qui devait accompagner la vie d'Isaac est aussi celui de l'épanouissement de Rébecca.

HYMNE DU MARIAGE

A la table de leurs nocés.
Tes amis gardent au cœur
Ta place. Seigneur !
Viens t'asseoir, c'est la plus proche.
Descends chez eux puisqu'ils t'offrent
D'être un convive à demeure.

Un seul cœur, mais qu'ils t'élèvent,
Une coupe à partager
A toi le premier !
Ils la portent vers tes lèvres.
Entre encor plus à leur fête ;
Bois à leur joie de s'aimer.

Montre-leur aussi la tienne.
Tu leur as confié ta foi.
Ils ont soif de toi !
Qu'ils découvrent puisqu'ils t'aiment
Que de ta place en eux-mêmes
C'est vraiment toi qui reçois.

L'un à l'autre ils prennent souffle.
Et leurs souffles n'en font qu'un :
Il cherche le tien !
Qu'ils entendent de ta bouche :
Buvez ensemble à ma coupe
Le meilleur vin de la fin.

Savez-vous chez qui vous êtes,
Et pourquoi je parle ainsi
Avec mes amis ?
A la table de ma fête.
Déjà leurs places sont prêtes :
J'attends mes nocés aussi.

UNE LUTTE POUR LA VIE

Patrice de la Tour du Pin - Poète (1911-1975)

Gallimard Paris 1970

CHAPITRE 7

LES MONTEES DE LA FOI

Un nuage, d'abord léger, vint assombrir ce grand bonheur paisible. Aucune naissance ne s'annonçait à leur foyer. Au début, ils se firent peu de souci. Les problèmes de tous les jours étaient nombreux. La joie de les résoudre ensemble leur suffisait. Ils avaient bien le temps !

Les mois, les années passaient. Toujours pas d'espoir de maternité pour Rébecca qu'on sentit de plus en plus inquiète. Son mari redoublait de gentillesse avec elle, sans pouvoir calmer sa nervosité croissante.

Il y a des cas où les paroles les mieux intentionnées risquent de faire plus de mal que de bien. Isaac évitait d'aborder ce sujet qui déclenchait chaque fois les larmes amères de sa compagne. Elle se disait plus malheureuse que sa plus humble servante, dont le ventre n'était pas désespérément plat et qui allait accoucher. Elle envoyait même les brebis qui

voyaient leurs agneaux gambader autour d'elles et qui les allaitaient.

- Le silence de cette tente est mortel, disait-elle, dès que tu t'en vas.

Elle ajoutait parfois :

- Tu me quitteras un jour pour chercher un enfant auprès d'une autre femme, comme a fait ton père.

C'est une frustration terrible de vieillir seuls quand on a rêvé d'une ribambelle d'enfants joyeux autour de soi. Les croyants surmontent cette épreuve, comme ils acceptent d'autres volontés mystérieuses de Dieu à leur égard. Santé, mariage, enfants, réussite matérielle sont distribués ici-bas selon un plan que nous comprendrons plus tard. Mais quand son mari parlait en ce sens, Rébecca ne se contentait pas de l'accuser d'insensibilité, elle en venait à se plaindre du Seigneur lui-même qui ne tenait pas ses promesses.

Au fond de lui-même, Isaac ne pouvait lui donner complètement tort. Rébecca souffrait pour lui plus que pour elle-même. Elle souffrait surtout parce qu'elle ne comprenait pas.

N'était-ce pas le Dieu de leurs pères qui avait préparé et dirigé leur rencontre d'une façon admirable ? N'était-ce pas lui qui avait donné à Abraham ce fils unique pour qu'il serve le Seigneur et qu'il ait une descendance nombreuse en laquelle s'accompliraient les promesses divines ? Il ne s'agissait pas du bonheur d'une famille, mais de la réalisation de ce plan de Dieu.

Rébecca se voyait devant une contradiction insoluble : l'Éternel s'était engagé d'une

façon solennelle, et rien ne se passait ! Avait-il oublié ses promesses ? Était-il incapable de les tenir ? Ou bien tout cela n'était-il qu'une illusion ? Peut-être Abraham s'était-il trompé en poursuivant une chimère. La voix qu'il avait cru entendre n'était qu'un écho de son propre cœur. Il avait embarqué les siens dans une aventure impossible. Après tout, pourquoi le ciel s'occuperait-il spécialement d'une famille ordinaire ? N'était-ce pas un orgueil démesuré de se l'être imaginé ? Ce n'était qu'un rêve désormais brisé.

Que restait-il ? Un couple qui vieillissait, une femme stérile, une petite flamme d'espérance folle qui allait s'éteindre, quelque part sous les étoiles.

- Mon amie, dit un jour Isaac, *nous nous emmurons chacun dans notre chagrin, nous ne nous parlons presque plus, c'est grave ! Je partage ta peine, je m'interroge comme toi, mais je te demande que nous fassions ensemble un pas de plus dans l'espérance.*

Nous sommes des serviteurs lassés, et le Maître ne vient pas. Cela veut-il dire qu'il nous a abandonnés ?

Souvent je pars au loin surveiller mes troupeaux. Tu restes seule sous la tente, tu ne dis rien et tu t'inquiètes. C'est dur pour toi, je le sais. Mais nous avons une confiance absolue l'un dans l'autre. Tu penses aux serpents et aux bêtes fauves, à l'éclair qui peut me foudroyer sur la montagne. Je pense aussi fortement à toi, et je prie qu'aucun mal, qu'aucun pillard ne vienne ravager notre campement. Nous sommes séparés et pourtant nos cœurs s'envolent en permanence l'un vers l'autre.

Dieu éprouve notre fidélité. Il ne nous fait pas voir sa bénédiction. Nous la cherchons à Béthel, et elle est à Beer-Sheba ; nous arrivons à Beer-Sheba, et elle est partie à Mamré. Il nous fait traverser cette période d'épreuves pour faire monter notre foi. Nous ne le voyons pas, et il est là, nous ne vivons que de lui.

- Je le sais, mon Isaac, il me donne ton amour, et chaque jour je devrais l'en bénir. Mais, que veux-tu ? Tes prévenances elles-mêmes me navrent. Je me dis que s'il y avait des bambins sous cette tente, tu n'aurais pas le temps de me gêner ainsi.

- Bien-aimée, permets-moi de te rappeler l'exemple de ma mère, Sara. Combien d'années n'a-t-elle pas attendu avant de me porter dans ses flancs ! A vues humaines, elle avait perdu toute possibilité physique d'avoir un enfant. Et je suis la preuve vivante que le Seigneur a réalisé sa promesse, au moment qu'il avait choisi.

- J'admire profondément ta mère depuis que je peux comprendre les angoisses par lesquelles elle est passée, mais permets-moi de te dire qu'elle a eu aussi ses moments de découragements. Je suis sans aucun doute plus faible qu'elle, mon Isaac.

- Nous nous appuyons l'un sur l'autre pour montrer le chemin de la foi. Un chemin bien rude et mystérieux. Plus mystérieux encore que tu le crois, Rébecca. Parfois incompréhensible. Crois-moi, c'est le chemin de la vie. L'Éternel l'a révélé il y a bien des années. Il faut que je raconte l'expérience d'un vieux sage, tu comprendras.

Il vivait paisiblement avec sa femme et avec son fils. Un jour, le Seigneur l'interpelle. 'Prends s'il te plaît ton fils unique et bien-aimé ; va dans un pays lointain où tu feras monter ton fils en mon

tée ^{*1)} 2, sur un lieu élevé que je t'indiquerai. Cet homme se leva de grand matin, il sella son âne et alla réveiller trois jeunes garçons -deux serviteurs et son fils- et il les prit avec lui. Il fendit du bois pour la montée, et il partit pour le pays que le Seigneur lui avait désigné. Le troisième jour, levant les yeux, il vit le lieu au loin.

Il dit alors à ses serviteurs : 'Restez ici avec l'âne. Le jeune homme et moi, nous irons là-bas pour adorer, puis nous reviendrons vers vous'. Il prit le bois pour la montée et le chargea sur son fils ; il prit dans sa main le feu et le couteau.

Le fils peinait sous la lourde charge de fagots, mais il savait que son père n'aurait pu le porter. Il était fier de la confiance que son père lui témoignait en l'emmenant, heureux de ces moments d'intimité avec lui, même s'ils n'échangeaient pas beaucoup de paroles durant cette ascension pénible. Ils marchaient unis ensemble.

Le fils, pourtant, était intrigué : le père, si prévoyant, s'apprêtait à faire un sacrifice, mais il n'emmenait pas de victime.

- Père, dit-il, je voudrais te poser une question.

- Parle librement, mon fils.

- Je vois le feu et le couteau, mais où est l'agneau pour la montée ?

- Mon fils, dit le vieux sage, Dieu lui-même pourvoira l'agneau pour la montée.

Nous essayons de nous rapprocher du texte hébreu de Genèse 22.2

1) **Prends s'il te plaît ton fils.** La conjonction **nâ** fait pas partie du vocabulaire de la prière (4fois dans l'intercession d'Abraham pour Sodome, par exemple). Quand elle est placée (rarement) dans la bouche de Dieu, elle est rendue ordinairement par **donc**, avec une nuance d'appel. Dans l'histoire d'Abraham. au moment d'une révélation (Genèse 13.14 et 15.5). Le vieux commentaire hébreu de Rachi souligne : « **La conjonction nâ n'est jamais qu'une prière** ».

2) **Fais monter ton fils en montée.** Le texte grec a rendu cette expression par « **offrir en holocauste** ».

Ainsi son père, plein de sagesse, était dépassé par la situation. Il ne comprenait plus, mais il avançait avec une confiance totale en son Dieu. Souviens-toi de cette parole, Rébecca, elle s'applique à nous ; le Seigneur lui-même pourvoira à ce qui nous manque. Il nous donnera cet enfant que nous attendons, soyons-en sûrs. Mais tu as hâte que je poursuive ce récit.

Les deux hommes peinaient La crête dont ils escaladaient la pente était couverte de buissons épais, difficiles à percer. Le visage du père se creusait de plus en plus. Pas seulement sous l'action de la fatigue ! Le fils l'observait à la dérobée, se demandant la cause de cette souffrance intense que son père ne parvenait pas à cacher. Il pressentit une vérité terrible, un secret mortel. L'un de nous deux, se dit-il, devra peut-être prendre la place de l'agneau. Si c'est moi, je ne dirai rien, cela ferait trop de peine à mon père. Et jusqu'au sommet, ils continuèrent à marcher ensemble.

- Ton histoire est atroce, dit Rébecca. Ces gens n'étaient plus dans la réalité. Assassinat rituel ou suicide mystique ? Je ne crois pas que des pensées pareilles puissent venir de notre Dieu. Le vieil homme aurait dû supplier son Dieu, comme ton père l'a fait en faveur des gens de Sodome qui étaient pourtant dissolus ; il fallait se révolter contre une exigence aussi monstrueuse.

- Dieu n'a pas exigé, Rébecca, il s'est placé au niveau d'un homme qui demande un service à un ami. Et c'est ainsi que le vieil homme l'a compris. Il s'est dit : je n'ai rien à refuser à mon ami, même si je ne comprends pas ce qu'il me demande. Il doit avoir de bonnes raisons pour cela.

- Tout de même, Dieu ne peut ordonner un meurtre.

- // ne s'agit pas d'une condamnation à mort, Rébecca. Il s'agit d'une montée, d'une consécration totale à Dieu. Le sage s'est demandé si le pardon des péchés n'exigeait pas un sacrifice suprême de la part de l'humanité. Et il était seul, sans doute, à pouvoir la représenter.

- J'espère au moins que c'est le père qui a offert sa vie, car après tout, il pouvait disposer de la sienne, pas d'une autre.

- Combien il eut préféré cette solution ! Mais il se disait qu'il était un vieux bonhomme, au bout du rouleau, avec des hauts et des bas dans son existence ; pas très reluisant comme offrande à Dieu ! Et surtout, surtout, il réalisait que Dieu lui demandait plus que les quelques jours qui lui restaient à passer sur terre, il lui demandait toute sa joie, toute son espérance, tout son amour.

- C'est cela qui me paraît scandaleux !

- Le fils était consentant, crois-moi. Il ne pensait pas à se sauver. Avec une foi enfantine, il faisait confiance à ce père si aimant, à ce Dieu si lointain. Laisse-moi maintenant finir ce récit et l'énigme s'éclaircira.

Arrivé à l'endroit indiqué, le père construisit un autel et disposa les fagots. Il ligota son fils et le coucha sur l'autel au-dessus du bois. Alors l'Ange de l'Éternel l'a appelé du ciel. Deux fois ! Il lui a dit : N'étends pas ta main sur le jeune homme, ne lui fais rien. Tu as prouvé combien tu me révères. Tu ne m'a pas refusé ton fils, ton unique.

- Tu pleures, mon chéri, c'était donc toi !

Comme tu as souffert ! Comme je te connais mal ! Pardonne-moi tant de paroles négatives, alors que tu as un si grand exemple à me donner.

- Je suis heureux de pouvoir te dire enfin ces choses, mon amie. Je n'osais pas le faire, j'avais

peur de t'effrayer. Mais c'est le jour de t'en parler. Je crois qu'il a fallu ces moments-là pour éclairer ceux que nous traversons.

A peine la voix s'était tue que mon père a entendu derrière lui un bruit de branches froissées et un bêlement. En se retournant, il a vu un bélier retenu par les cornes dans un fourré. Il a couru le prendre et l'a offert en sacrifice sur l'autel à ma place.

Je suis un miraculé, Rébecca. Deux fois : par ma naissance incroyable, et ce jour-là sur le mont Morija où je devais périr. Mon père m'a serré dans ses bras comme si je revenais du pays des morts.

C'était la confirmation de sa foi. Il avait eu raison de croire que la bonté de l'Éternel est plus forte que la mort. Avant que nous redescendions, il a dit : Je donne à cet endroit un nom : 'Le Seigneur pourvoira'.

- Quel géant, ton père ! J'admire une telle foi, Jle est presque surhumaine.

- Elle nous paraît telle, parce qu'elle provient d'un contact pour ainsi dire quotidien avec son Dieu. Si je peux me permettre, il est devenu un peu son ami. Mais ce que j'admire le plus, c'est ce que mon père lui-même ne pouvait prévoir, c'est le don de cet agneau. Car au fond, personne n'est digne de faire une offrande au Seigneur. C'est peut-être cela que nous avons besoin de comprendre, et c'est Dieu lui-même qui nous a donné ce bélier à ma place.

Il était tard. Dès que tout fut consommé, nous reprimes le chemin du bivouac. Nos serviteurs avaient vu la fumée s'échapper de la crête. Ils nous avaient attendu tranquillement en préparant le repas. Tout reprit selon le rythme habituel, mais tu le comprends, plus rien n'a été pour moi comme

avant Je sais que nous ne vivons que de la grâce du Seigneur. J'ai appris à lui faire confiance totale.

Acceptons de voir s'écrouler nos ambitions et nos rêves. Reconnaissons qu'en nous tout est stérile comme le sable du rivage. De cette poussière, il peut faire surgir une semence d'étoiles ou une semence de peuples, comme il l'a promis.

- En somme, conclut Rébecca, tu penses que notre épreuve actuelle est un test de la foi, une montée vers Dieu. Prie que j'aie assez de foi pour faire avec toi cette ascension.

Cette nuit-là et bien d'autres, la lampe à huile s'éteignit très tard sous la tente du couple. Rébecca commença à considérer positivement son épreuve, elle retrouva son calme. Isaac supplia le Seigneur en faveur de sa femme, et Rébecca devint enceinte.

Elle s'aperçut qu'elle attendait des jumeaux. Sa grossesse fut difficile. Les enfants se heurtaient dans son ventre.

Elle fut de nouveau désemparée jusqu'au moment où elle décida d'aller consulter l'Éternel. Sans doute se rendit-elle dans un des lieux où Abraham et Isaac avaient adoré le Seigneur. Nous ne savons si elle rencontra son beau-père ou quelque autre saint personnage.

Elle reçut en tous cas une réponse qui put la laisser perplexe, mais en même temps pleine d'espérance. *Deux peuples sont dans tes entrailles, lui disait l'Éternel. Un sera plus fort que l'autre, le plus grand sera serviteur du plus petit*

Quand elle accoucha, le bébé qui sortit le premier était velu et roux ; on lui donna le nom d'Esau. Après cela sortit son frère dont la main tenait le talon d'Esau ; il reçut le nom de Jacob.

I

■

•

F

I

•

I

DIALOGUE DU PÈRE ET DU FILS

Nous lui annonçâmes la naissance d'un fils d'un caractère doux. Lorsqu'il fut parvenu à l'âge de l'adolescence, son père lui dit : Mon enfant ! j'ai rêvé comme si je t'offrais en sacrifice à Dieu. Réfléchis un peu ; qu'en penses-tu ? - O mon père ! fais ce que l'on te commande ; s'il plaît à Dieu, tu me verras supporter mon sort avec fermeté.

*CE CORAN-sarate XXXVII
traduction Kosminid*

ISAAC SUR LE MONT MORIJA

Je suis Isaac qui tiens de vous la vie :
Souffrirez-vous qu'elle me soit ravie ?
Et toutefois, si vous faites cela
Pour obéir au Seigneur, me voilà.
Me voilà prêt, mon père, et à genoux
Pour souffrir tout, et de Dieu et de vous.
Mais qu'ai-je fait, qu'ai-je fait pour mourir ?
Hé Dieu ! hé Dieu ! veuille me secourir !

... Seigneur, tu m'as créé et forgé.
Tu m'as, Seigneur, sur la terre logé.
Tu m'as donné ta sainte connaissance ;
Mais je ne t'ai porté obéissance
Telle, Seigneur que porter je devais,
Ce que te prie, hélas ! à haute voix
Me pardonner. Et à vous, monseigneur,
Si je n'ai fait toujours autant d'honneur
Que méritait votre douceur si grande.
Très humblement pardon vous en demande.
Quant à ma mère, hélas elle est absente !
Veuille, mon Dieu, par ta faveur présente,
La préserver et garder tellement
Qu'elle ne soit troublée aucunement.

Las, je m'en vais en une nuit profonde ;
Adieu vous dis, la clarté de ce monde
Mais je suis sûr que de Dieu la promesse
Me donnera bien mieux que je ne laisse.
Je suis tout prêt, mon père, me voilà.

*ABRAHAM SACRIFIANT - TRAGÉDIE FRANÇAISE (1550)
par Théodore DE BÈTE (1519-1605).*

CHAPITRE 6

DE GRANDES RESPONSABILITES

Après la mort d'Abraham, Isaac eut la difficile tâche de conduire le clan des adorateurs de l'Eternel. Et ce dans un environnement païen, idolâtre, qui ignore les croyants, qui les dédaigne ou qui leur est hostile. Nous avons vu Isaac dans une position humiliée à Guérar. Maintenant il n'était plus une personne seule, il était un chef avec de lourdes responsabilités. Surmontant les complexes qu'il avait peut-être eus étant jeune, s'appuyant sur sa foi, il sut assumer son rôle.

Nous le voyons se déplacer avec des troupeaux toujours plus nombreux, de petit et de gros bétail (ovins et bovins). Une foule croissante de serviteurs devenait lourde à gérer, même si la plupart adhérait à sa foi. Le sud de Canaan était son principal rayon d'action. Il semble circuler surtout entre Beer-Sheba

(où Abraham avait parfois séjourné), le puits de Lahaï-Roï, au sud-ouest de la Mer Morte, et Guérar, en direction de la Méditerranée, au pays des Philistins. C'est dans cette dernière région que nous le voyons déployer principalement ses activités.

Il y avait été conduit d'abord par la sécheresse et la disette. Fallait-il supporter la pauvreté, pour lui et son peuple, comme une fatalité ? Confiant en la bénédiction divine, il prit une initiative importante : il sema de grands champs de céréales. Ainsi, joignant la culture du sol à l'élevage, ce qui n'était pas dans la tradition de son clan, s'adaptant, malgré les risques, à une situation nouvelle, il ^répara l'avenir de son peuple. La moisson jt au-delà des espérances : il récolta au centuple.

Nous nous représentons la joie des enfants d'Abraham, entassant leurs gerbes de blé ou d'orge sur les terres que l'Éternel avait promis de donner en apanage à leurs descendants. Déjà, pour le bien de tous, leur foi, loin de se cantonner dans un rêve mystique, en traînait des applications concrètes.

Sans le vouloir, Isaac devint de plus en plus un personnage important - économiquement et socialement parlant. Il avait eu bien des soucis étant pauvre ; sa réussite amena évidemment d'autres complications.

Les croyants authentiques n'ont pas la réussite matérielle pour principale motivation. Mais on a constaté fréquemment qu'ils

jouent un rôle actif dans la prospérité d'un pays. Si des familles donnent l'exemple de la sobriété, de l'activité, de la conscience professionnelle, elles pourront contribuer au progrès de la société tout en accroissant leurs revenus.

En multipliant ses troupeaux et ses champs, Isaac rendit service à beaucoup. Mais il mécontentait certains.

Il donna de l'ombre à ceux qui, auparavant, le toisaient de haut. Comment cette minable secte d'adorateurs d'un Dieu invisible s'en sortait-elle mieux que les autres ? Insupportable ! On les jaloua.

Certes, la richesse entraîne souvent un esprit d'orgueil et de domination auquel les croyants qui ont bien « réussi » n'échappent pas toujours. Fut-ce le cas pour Isaac ? Rien ne nous permet de l'affirmer. Il s'attira pour tant la hargne des Philistins ses voisins, dans le pays desquels, ne l'oublions pas, il résidait.

On commença sournoisement par des brimades, des actes de malveillance, au détriment, du reste, de la communauté toute entière. Les points d'eau sont d'importance vitale dans ces contrées. Abraham avait eu soin de forer des puits, ce qui était un bienfait pour tous. Naturellement les bergers d'Isaac les utilisaient en priorité. « On » commença à combler ces puits de façon systématique. Chaque fois que ses troupeaux arrivaient à l'un d'eux, Isaac le trouvait rempli de terre.

Cela ne suffisait pas à le dégoûter d'habiter parmi les Philistins. Isaac semble avoir été un homme remarquablement patient et persévérant, gardant son sang-froid en attendant des jours meilleurs.

Alors le roi Abimélek prit les grands moyens. Il expulsa purement et simplement Isaac de son territoire.

- *Va-t-en de chez nous*, lui dit-il pour tout remerciement, *tu es devenu beaucoup trop puissant !*

Isaac s'éloigna. Il retrouva des puits que son père avait creusés, les déblaya et leur redonna leurs anciens noms. Fidélité à la mémoire d'Abraham sans doute, en même temps qu'affirmation de son bon droit

Ses serviteurs creusèrent dans un vallon et trouvèrent de l'eau. Les gens de Guérar vinrent chercher querelle aux bergers d'Isaac.

- *L'eau est à nous*, prétendaient-ils.
- *Puits de dispute !* déclara Isaac.

Ses serviteurs forèrent un nouveau puits qui fut à son tour attaqué.

- *Puits de contestation !* déclara encore Isaac.

Il leva le camp et s'en fut dans une autre vallée creuser un puits qui ne lui fut pas disputé.

- *Voilà le puits du déploiement !* déclara enfin Isaac.

Il encouragea les siens en leur disant :

- Nous ne serons plus à l'étroit L'Eternel nous met au large. Voici un pays dans lequel nous pourrions déployer nos efforts et dont nous cueillerons les fruits.

Après tous ces combats, Isaac éprouva le besoin de remonter à Beer-Shéba, où il avait vécu tant de belles heures avec ses parents. La nuit-même de son arrivée, il eut une révélation du Seigneur qui le confirmait dans sa vocation. Le Dieu de son père promettait à nouveau de bénir abondamment sa descendance.

A quelque temps de là se produisit une visite inattendue. Le fameux Abimélek, roi d(Guérar, accompagné de deux dignitaires, vint pour le saluer.

Isaac n'usa pas d'un langage diplomatique. Il demanda au roi la raison d'une visite plutôt étonnante, après les procédés peu élégants qu'il avait eus à son encontre.

- Je croyais que tu me détestais, lui dit-il, et d'ailleurs tu m'as mis à la porte de ton pays !

Abimélek répondit que la situation avait changé, et qu'il recherchait maintenant l'alliance d'Isaac.

- Nous voyons bien que l'Eternel est avec toi, disait-il d'un ton pénétré. On devait effacer les mauvais souvenirs, les malentendus qui avaient pu se produire. Prêtons serment tous deux.

Faisons un traité en bonne et due forme, qui garantisse nos relations futures. J'aurai la preuve

que tu ne me veux aucun mal, et que tu gardes bon souvenir de ton séjour chez nous. Car je crois pouvoir dire que nous n'avons fait que du bien, et que nous t'avons laissé partir en paix. C'est pour quoi je me réjouis de voir que tu es maintenant béni de l'Éternel.

Isaac ne chercha pas à démêler la part de crainte, de superstition ou de regrets sincères qui pouvait se trouver dans ses belles paroles. Il savait que la profondeur du cœur de l'homme n'est connue que du Créateur.

Il eut la sagesse de prendre le roi au mot. Faisant bien les choses, il organisa un grand dîner officiel pour fêter dignement le roi philistin. Le lendemain, de bonne heure, les deux hommes échangèrent leur parole. Une période de tranquillité était assurée, et après les Salutations d'usage, Abimélek, avec son escorte, reprit le chemin de sa capitale.

Quant à Isaac, loin de ruminer des pensées de vengeance, il manifesta une fois de plus son esprit de conciliation. Il fut déjà, à sa manière, un artisan de paix. C'est certainement un des côtés les plus intéressants de sa personnalité.

CHAPITRE 8

LA FAMILLE ECLATEE

Rébecca a certainement joué un rôle dans la vie sociale et politique de son mari. Elle n'est pourtant pas mentionnée. Les coutumes du temps la cantonnaient officiellement dans la vie privée.

Là, nous la voyons au contraire exercer une influence qui, à tort ou à raison, est souvent considérée comme étant excessive.

Disons que si un couple uni et croyant a d'immenses avantages dans l'éducation des enfants, il est loin d'être à l'abri des problèmes familiaux, et il ne sait pas toujours y faire face comme il faut. C'est du moins ce que nous apprend l'histoire bien connue d'Esau et de Jacob.

A mesure que les jumeaux de Rébecca grandirent, leur caractère s'avéra très diffé-

rent. Esaü nous est décrit comme un garçon rude et fort, aimant les exercices physiques et la vie au grand air. Courant la campagne, il devint tout jeune un chasseur expérimenté. Son frère Jacob avait des goûts opposés. Plus frêle d'aspect, fuyant les exercices violents, on le disait garçon raisonnable, réfléchi. On ne voyait Esaü sous la tente que tard le soir. Jacob s'éloignait rarement du campement où il trouvait toujours quelque chose à faire. Un peu introverti, sûrement plein d'astuce, il paraissait plus effacé que son frère.

Malheureusement les époux ne surent pas rester unis dans l'éducation de leurs enfants, et ils eurent le grand tort de manifester chacun une préférence pour l'un d'eux. Isaac était fier d'Esaü, grand, costaud et qui s'imposait par sa prestance physique. Esaü approvisionnait la famille en gibier que son père appréciait, et avait toujours des histoires de chasse plein la bouche. Pour Isaac, il n'y avait aucun doute : Esaü, désigné par le droit d'aînesse, serait son digne successeur. Il le traitait en conséquence et, pour marquer la considération qu'on lui devait, lui avait fait faire des vêtements de cérémonie particulièrement somptueux.

Rébecca avait un faible pour Jacob qui restait souvent près d'elle, et avec lequel elle avait beaucoup plus d'échanges. Frappée par l'intelligence précoce du jeune garçon, elle se disait qu'il irait loin. Jacob, enfant affectueux, trouvait de son côté les mots, les gestes qui allaient au cœur de sa mère. Bien qu'elle se reprochât cette tendance, Rébecca prenait

presque toujours le parti de son cadet, et Isaac l'accusait de favoritisme.

Atmosphère un peu lourde dans laquelle chacun s'entêtait dans ses vues, tout en évitant certains sujets de conversation. Les époux suivaient leur inclination personnelle, sans trouver dans leur foi le moyen de résoudre leurs divergences. Spirituellement, ils s'éloignaient ainsi l'un de l'autre.

Un incident, burlesque en apparence, mit au jour des tendances profondes et accentua l'opposition entre les deux frères. C'est la fameuse histoire du plat de lentilles.

Un beau jour, Jacob, fin cuisinier, était occupé à faire cuire un potage. Tout à coup, Esaü surgit harassé, gibecière vide, ventre creux. Pour une fois il était bredouille. S'écroulant sur une natte, il dit à son frère :

- Laisse-moi avaler de ce roux-là, de ce potage suis à bout de force !

- Vends-moi ton droit d'aînesse, répondit Jacob. Tu peux le faire tout de suite, si tu veux.

- Je vais mourir, grogna Esaü ; mon droit d'aînesse, qu'est ce que tu veux que j'en fasse ? Je m'en moque pas mal.

- Alors, jure-moi tout de suite que tu me l'as vendu, demanda le rusé Jacob.

Sans réfléchir davantage, Esaü jura tout ce que voulait Jacob, qui lui servit comme on peut le croire un repas complet avec son potage. Esaü mangea et but à suffisance et s'en alla sans plus penser à cette histoire.

Isaac, informé, haussa les épaules. Il considérait cette affaire comme un enfantillage, des bêtises dont il ne voulait pas qu'on parle. Mais certains (Rébecca elle-même) se demandaient : Est-ce *une attitude respectable, admissible de la part du successeur désigné d'Abraham et d'Isaac ? En méprisant ses prérogatives, Esaü ne marque-t-il pas son peu de respect pour la mission que le Seigneur lui confie ?*

Quelques années plus tard, sa vie sentimentale désordonnée fut une preuve bien plus grave de cette infidélité. Esaü était un mâle qui prétendait avoir besoin de deux femmes. Il choisit des Hittites qui lui plurent, Judith, Fille de Bééri, et Basmath, fille d'Elon.

Isaac et Rébecca tenaient avant tout à ce que leurs belles-filles fussent des adoratrices de l'Éternel, et assurent ainsi la continuité de l'alliance entre Dieu et son peuple. Au lieu de cela, Esaü réintroduisait, dans la descendance d'Abraham, les coutumes païennes, les pratiques superstitieuses et souvent immorales dans lesquelles ses femmes avaient été élevées. Si, du moins, elles avaient manifesté un intérêt quelconque pour la vie religieuse de la famille ! Elles ne montrèrent que dédain à cet égard.

L'ambiance était lourde. L'unité familiale n'était plus qu'une façade. Isaac et Rébecca en furent profondément affectés. Quelques années passèrent encore sous un voile de tristesse et d'inquiétude.

Isaac vieillissait ; sa vue baissait. Vint le moment où il la perdit complètement. Lui, que nous avons connu méditatif dès sa jeunesse, s'isola davantage dans le silence intérieur, seul avec son passé et son Dieu. Il voulait transmettre le flambeau avant de rejoindre ses pères dans l'autre monde, et résolut de marquer la passation de ses pouvoirs par un geste fort.

C'est à Esaü, naturellement, qu'il voulait confier le rôle de dirigeant des enfants d'Abraham, comme chef temporel et spirituel. Il avait longtemps tergiversé, doutant peut-être au fond de lui-même des capacités de son aîné. Il se décida enfin un jour à appeler Esaü :

- Mon fils, lui dit-il, je suis vieux, je ne sais pas le jour de ma mort Il est temps. Prends tes armes, va dans la campagne et rapporte-moi du gibier. Prépare-le comme je l'aime, apporte-le moi pour que je le mange et que je te bénisse avant de mourir.

Dans l'esprit d'Isaac, ce repas devait être une sorte de rite de communion préluant à sa bénédiction.

Aussitôt, Esaü fit ses préparatifs pour partir à la chasse.

Apparemment non informée des intentions de son époux, Rébecca entendit la conversation. Elle décida de s'opposer, par tous les moyens, aux projets d'Isaac. Comme si la fin justifiait les moyens ! Comme si Dieu

avait besoin de nos magouilles pour réaliser sa volonté ! Elle imagina un plan insensé pour renverser les dispositions prises par son mari.

Sans perdre de temps, elle mit Jacob au courant de la situation.

- Maintenant, mon fils, ajouta-t-elle, ne te résigne pas, obéis-moi. Voici ce que tu dois faire : Va au troupeau, prends deux beaux chevreaux. Je préparerai pour ton père un plat comme il les aime. Tu le porteras à ton père, il en mangera, et c'est toi qu'il bénira avant sa mort.

Jacob ne parut pas tellement choqué par cette proposition, mais il en calculait les risques. Si la bénédiction lui était acquise frauduleusement, elle était valable, c'était agné, mais si son père se rendait compte d'un subterfuge ? N'était-ce pas alors s'attirer une terrible malédiction ? Il dit prudemment :

- Mon frère est velu ; je n'ai pas de poil comme lui. Si mon père passe ses mains sur moi, il comprendra tout et je serai un homme perdu.

La volonté de Rébecca balayait toutes les objections. Elle était prête à prendre la malédiction sur elle. Elle redit à son fils qu'il n'y avait qu'une solution, faire immédiatement ce qu'elle lui disait. Jacob obtempéra et porta les chevreaux à sa mère qui les prépara de la plus savoureuse façon. Ensuite Rébecca prit les beaux vêtements d'Esäu et les fit en dossier à Jacob. Sur les mains et sur le cou glabre de son cadet elle colla de la peau de

chevreau, et l'envoya ainsi affublé chez son père, avec la nourriture qu'elle avait préparée.

Ragaillardi par le fumet qu'il humait, l'aveugle se redressa.

- *Qui est là ?* demanda-t-il.

- *Je suis ton fils aîné Esaü !* osa répondre Jacob. *Je t'ai obéi. Lève-toi, s'il te plaît, et mange de mon gibier pour me bénir toi-même.*

Isaac s'étonnait :

- *Comment se fait-il que tu reviennes si vite ?*

- *C'est que le Seigneur ton Dieu a fait venir le gibier devant moi,* prétendit Jacob.

Le père restait troublé. Il voulut que son fils s'approche de lui. Il le palpait, disant :

- *La voix est celle de Jacob, mais les mains sont bien celles d'Esaü. Il faut que je sois sûr avant de donner ma bénédiction. Est-ce vraiment toi, mon fils Esaü ?*

- *Oui, c'est moi,* confirma Jacob, pour qui un ou deux mensonges de plus ne comptaient pas.

- *Alors, sers-moi, mon fils. Je prendrai des forces en mangeant de ton gibier et je te bénirai moi-même.*

Jacob servit son père ; il le fit manger et lui porta aussi du vin à boire. A la fin du repas, l'aveugle demanda à son fils de s'approcher et de l'embrasser. Il le tenait dans ses bras et sentait l'odeur de ses vêtements. Alors il le bénit, d'une bénédiction très poétique qui

concernait exclusivement, on peut s'en étonner, la prospérité matérielle :

*Que Dieu te donne
La rosée du ciel et des terres grasses !
Qu'il te comble de blé et de vin !
Que des peuples te servent
Et que tu sois le chef de tes frères !
Maudit soit qui te maudira,
Béni soit qui te bénira !*

Dès que la cérémonie fut terminée, Jacob, peu rassuré sans doute, s'empressa de quitter son père.

Esaü rentra presque au même moment. Il fit cuire son gibier et se présenta devant Isaac.

- *Lève-toi, mon père, lui dit-il. Goûte la viande que je t'ai préparée, afin que tu me bénisses ji-même.*

- *Qui es-tu ?* demanda le vieillard.

- *Al ois je suis Esaü, voyons, ton fils aîné !*

Isaac fut pris d'un grand frisson. Il s'écria :

- *Que s'est-il passé ?*

- *Quelqu'un m'a apporté du gibier pendant ton absence. J'ai mangé de tout avant ton retour. Je l'ai béni, c'est certain, il sera béni.*

Esaü poussa un grand cri, rempli d'amertume, puis il se reprit :

- *Bénis-moi, mon père, bénis-moi !*

- *Je comprends tout maintenant, dit l'aveugle. C'est ton frère qui est venu en fraude et qui a pris ta bénédiction.*

- Jacob, pensa Esaü, il fallait s'en douter ; je saurai le retrouver celui-là !

Il dit au père :

- Cela fait deux fois qu'il me joue un mauvais tour. Il a extorqué mon droit d'aînesse, et maintenant ma bénédiction. Mais tu as bien encore une bénédiction pour moi.

- Que faire ? répondit Isaac. *Je l'ai établi comme chef de la famille, avec abondance de blé et de vin.*

- Bénis-moi, mon père, bénis-moi, suppliait Esaü.

- Mon fils, je ne peux te promettre les terres grasses ni la rosée du ciel. Tu seras un guerrier, tu devras servir ton frère, tu parcourras divers pays et tu deviendras un homme libre !

Curieuse histoire, direz-vous, pleine de suspense, mais peu édifiante... C'est vrai ! Ces personnages ne nous sont pas présentés comme des modèles. L'histoire sainte est telle, non pas parce que ses «héros» sont des gens impeccables, au-dessus des faiblesses humaines, mais parce que la miséricorde divine, avec une patience infinie, les a supportés et pardonnés bien des fois au cours de leur voyage terrestre, semé de tentations et d'embûches. Les montées de la foi sont parfois, hélas, suivies de tristes rechutes. On dirait que tous les personnages de cette histoire ont eu « *un pas sage à vide* » spirituel qui s'est manifesté, aussi bien chez les parents que chez leurs enfants.

Il y aurait bien des leçons à tirer, à notre époque, de ces conflits familiaux. Dès qu'on

vit sans se soucier du plan de Dieu ou en prétendant le rectifier à sa guise. Contentons-nous de relever deux réalités de la foi.

On peut remarquer d'abord que chaque personnage a subi lourdement les conséquences de ses fautes. Isaac n'a pas vu se réaliser la prospérité matérielle qu'il souhaite à son fils. Rébecca, qui voulait tant une vie heureuse et tranquille pour son Jacob, a été séparée de lui. En effet son cadet, redoutant la colère d'Esau qui proférait des menaces de mort, a été contraint de s'enfuir au loin jusqu'au pays d'Aram. Là, loin de mener la vie facile dont il rêvait, il a été obligé de travailler pendant quatorze ans chez son oncle Laban, personnage plutôt retors, qui le traitait presque en esclave.

Pourtant elle est tenace, la bénédiction remise ; remmaillant, réparant patiemment le filet divin que les fautes humaines ont rompu. Ce pacte, l'alliance trahie du côté des hommes qu'une grâce rétablit dans sa plénitude.

Petit à petit, le vieux ménage redevient un couple, non plus dans la cohabitation imposée par des décennies d'habitudes communes, mais dans le rajeunissement du dialogue et de l'espoir. Isaac et Rébecca se rendent compte qu'à travers les événements, le Seigneur a parlé. Chacun d'eux doit recevoir et doit donner les paroles de pardon, lesquelles scelleront la réconciliation.

- Finalement, se disait Isaac, par la faute de Rébecca, la mienne a été réparée. J'ai dû bénir Jacob selon le plan de Dieu que l'oracle faisait entrevoir avant la naissance de mes fils. La volonté de l'Eternel a été plus forte que mon obstination.

Il était prêt à écouter la parole qui lui vint de sa femme.

- La vie n'est déjà plus tenable avec les femmes Hittites qu'Esau a épousées, disait-elle. Qu'arrivera-t-il si Jacob suit son exemple ?

Indirectement, Rébecca lui donnait un sage conseil. Isaac sentit venu le moment d'agir

Il appela Jacob pour lui donner des instructions :

-Tu n'épouserai pas une païenne, une fille de Canaan. Va au pays de Paddan-Aram, dans la famille de ta mère. C'est là que tu trouveras la femme que l'Eternel te destine. Avant ton départ, je veux te bénir en son nom.

*Qu'il te garde,
Qu'il te rende fécond,
Que tu deviennes une multitude de peuples !
Qu'il accomplisse en toi et en ta descendance !
La bénédiction promise à Abraham !*

Quelle joie pour Jacob que cette bénédiction, reçue enfin dans la vérité et dans la paix. Le père et le fils pouvaient se séparer ; le flambeau d'Abraham était transmis par Isaac à Jacob.

LA PLACE DES MATRIARCHES DANS LE PLAN DE DIEU

Ce qui les met vraiment à part, et ce dont nous sommes certains, c'est que les matriarches ont rencontré le projet de Dieu qui va prendre une sorte de malin plaisir à choisir les stériles : Sarah, Rébecca, Rachel, c'est-à-dire très certainement des femmes déconsidérées, incapables de répondre d'elles-mêmes au plan historique de Dieu, pour en faire des maillons essentiels.

Si nous ne sommes pas très renseignés sur les matriarches, nous sommes en revanche très, très bien renseignés sur ce que le Seigneur fit pour elles. Et c'est ce qui importe dans tous ces récits. Si je ne sais pas très bien qui fut Sarah ou qui fut Rébecca et Rachel, je sais en revanche très bien ce que Dieu fit pour elles et que la place des matriarches dans le plan de Dieu fut essentielles. Mais essentielles parce qu'à première vue inexistante autant qu'il est possible : elles sont stériles, incapables d'assumer par elles-mêmes la réalisation de la promesse faite à Abraham. Et curieusement, celle sur laquelle nous n'avons quasiment aucun renseignements, est Léa, la moins stérile de toutes ! Elles sont donc toutes la preuve vivante que le peuple de Dieu est un perpétuel miracle de Dieu, né dans la stérilité humaine...

Rébecca montre que les mariages agencés par des tiers intelligents et pieux, comme Eliézer, ne sont pas nécessairement des mariages sans amour et sans joie, mais c'est elle qui quitte son père et sa mère (contre Genèse 2.24), tout comme Rachel et Léa bien plus tard. Elle dispose d'une grande liberté qui, par suite d'une bonne dose de ruse, permet à Jacob de faire prévaloir ses choix sur ceux d'Isaac.

Doit-on parler d'un choix maternel (et donc spécifiquement féminin) quand, contrairement à Eve qui semble avoir préféré le fort Caïn au faible Abel, elle choisit le faible Jacob contre le fort Esaù ? Or «*ce que femme a voulu, Dieu le voudra*», en «aimant Jacob et repoussant Esaù» (Malachie 1.2-3)

Eve, ma mère.

Alphonse Maillot

Editions Letouzé & Ané (1989)

CHAPITRE 8

AU ROYAUME DES NOMADES

L'amertume ôtée, il ne reste au vieux couple que de la reconnaissance pour ce merveilleux voyage, accompli à deux jusqu'au bout, si proche, du long chemin.

Isaac choisit, pour ultime étape, les chênes de Mamré, sur une colline voisine d'Hébron. Ce lieu convenait à sa méditation dernière. Sara y était morte, et avait été enterrée à côté, dans la caverne de Makpéla qu'Abraham avait achetée comme lieu de sépulture. Quand le patriarche est décédé, Isaac et son frère Ismaël, côte à côte pour un jour, l'y avaient eux-mêmes inhumé.

Isaac et Rébecca à leur tour rejoignirent Abraham et Sara dans le cimetière familial. Réunis à leurs pères, pas seulement dans la

91

proximité des tombes, mais dans la paix de
Celui dont il est dit : *En lui, tous vivent*

Les deux fils d'Isaac, réconciliés, étaient là pour l'ensevelir. Esaü, descendu de sa montagne de Séir, où il était devenu un véritable potentat, capable de rassembler quatre cents hommes. Jacob, resté nomade selon la vocation familiale. Enfin, la vieille nourrice Débora mourut et fut enterrée où l'on put, à Bethel.

Ces versets de la Genèse sonnent comme des faire-part funèbres !

Le temps travaille plus vite contre les familles nomades, constamment limitées par un bail, une permission de stationnement révo cable. Chaque génération s'en va, après avoir vu de loin les choses espérées, jamais complètement atteintes.

Qu'importe, si on emmène avec soi un espoir. Le royaume des nomades est celui de la promesse. Le pain cuit sur la terre étrangère a l'avant-goût de celui qui rassasiera les errants, au terme du voyage. Le temps travaille pour les croyants. Ce n'est pas un rêve. C'est l'avenir inscrit dans l'alliance illimitée que l'Eternel a jurée lui-même à son peuple. D'une génération à l'autre, la montée vers Lui ne s'interrompra plus.

Pérennité du plan divin. Hommes instables, mais Dieu fidèle d'Abraham, Isaac et Jacob, les premiers croyants.

Ce qu'ils ne pouvaient savoir, c'est que Dieu est humain et qu'il est Père au-delà de toute connaissance. Père capable de ne pas refuser son Fils unique pour le salut du monde. Parole éternelle prête à s'incarner en Jésus-Christ, fils d'Abraham et fils de Dieu, Agneau sans souillure qui s'offre pour la purification de ses frères. La scène qui s'est déroulée sur le mont Moriya paraît, à juste titre, une annonce de la mort et de la résurrection du Christ.

La promesse est pour nous. Cette histoire nous rejoint. Deux silhouettes parmi tant d'autres se profilent bien loin à l'horizon de vant nous, tout au début du chemin. Deux silhouettes qui se confondent et qui se distinguent tour à tour.

Une jeune fille, la cruche sur l'épaule, s'en va puiser l'eau vive. Dans la campagne déjà embuée de brume, un homme sort pour méditer. Deux destins réunis par la même vocation. Pour la même montée.

DIEU N'A PAS ÉPARGNÉ SON PROPRE FILS

Voilà ton Fils. Tu n'en avais pas d'autre.

Père, pour contenir ta plénitude.

Voilà ton Fils unique : il est le nôtre

A l'arbre sec de notre solitude.

Depuis toujours il était dans ton sein

Et en lui seul était ton seul plaisir.

Et le voici devenu orphelin.

Abandonné par toi jusqu'à mourir.

Car tes yeux sont trop purs pour voir le mal.

Et tu ne le vois plus le Bien-Aimé.

Non pas mon fils : le tien porte ma faute !

Non pas mon fils : le tien est anathème !

Tu as souffert que les hommes te l'ôtent

Pour faire de ces hommes tes fils mêmes.

... Et le grain meurt ! Parole ensevelie.

Abîmée où s'abîme toute chair,

En toi je meurs ! Et tu deviens ma vie

Ressuscitée au-delà de l'enfer !

... Et je puis tout, armé de ta faiblesse,

Et je sais tout, instruit par ta folie ;

Je ne suis grand que si tu m'humilies

Et je guéris lorsque ta main me blesse.

Le soupir de la Création

POÉSIES COMPLÈTES (L'Age d'homme - Lausanne 1985)

Edmond JEANNERET (1914-1990)

DÉJÀ PARUS

Marie, la servante du Seigneur
Jules-Marcel Nicole

Isaac et Rébecca, un couple pour la vie
Marc-François Gonin

Pierre, un saint qui n'est qu'homme
Lucien Clerc

À PARAÎTRE

Luc, le médecin bien-aimé
Pierre Wheeler

Jean-Baptiste, le précurseur
Marguerite Baude

Osée et Amos
Jean Farelly

Paul de Tarse
Paul Arnéra

Ezéchias
Jean-Ruben Otge

Un couple pour la vie

Avec ce nouveau livre de la Collection « *Les Témoins* », nous partons à la découverte du premier mariage biblique relaté dans le livre de la Genèse ; un mariage arrangé et pourtant un mariage d'amour fort : un mariage pour la vie.

Isaac, fils d'Abraham le patriarche et de Sarah la Belle, n'est pas un héros biblique sur lequel on s'est beaucoup et souvent arrêté. Il est vrai que placé entre un père comme celui qu'il eut et un fils comme celui qu'il aura (Jacob), sa personnalité ne semble pas impressionnante. Pourtant, à y regarder de plus près, on trouve en lui l'étoffe d'un personnage tout à fait surprenant, sensible, voire attachant.

Son histoire est celle d'un enfant à hauts risques mais aussi, dès qu'il rencontre Rébecca, celle d'un homme comblé.

Sur ses épaules reposait la promesse d'une postérité et c'est *in-extremis* qu'il échappa, jeune adolescent, à un sacrifice humain réclamé par Dieu. Plus tard, il épouse une merveilleuse femme qui, longtemps, sera stérile. La postérité semble hors de portée et la promesse oubliée.

Cependant, l'amour indéfectible du couple aura raison de tous les obstacles, ou presque ! De cette union jailliront des jumeaux redoutables : Jacob et Esaü, lesquels pourraient bien entraîner le couple amoureux sur un chemin difficile, jusqu'à la rupture...

Marc-François GONIN, pasteur et poète, est sans doute celui qui pouvait le mieux relater cette surprenante et belle histoire d'amour où s'expriment pudiquement deux êtres hors du commun. L'encre du théologien et la plume du poète font renaître l'idylle d'Isaac et Rébecca avec une sensibilité qui étonnera tous ceux qui pensent que la Bible ne sait pas parler de ces choses-là !

Editions Ligue pour la Lecture de la Bible
Collections « *Les Témoins* » - ISSN : 1277-7773
ISBN : 2-85031-300-9